



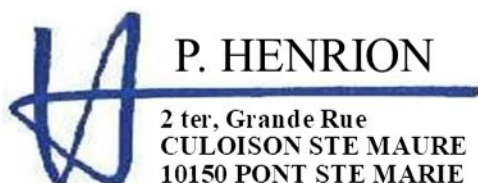
Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube



AUBE GÉNÉALOGIE

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE

VITRERIE-DECORS



P. HENRION

2 ter, Grande Rue
CULOISON STE MAURE
10150 PONT STE MARIE

03 25 81 36 99

RM 30495547910

Siret 304955 479 CC 031

NAF 454J



Paysagiste

E. HERLUISON

1480, Route de Maizières
10600 SAVIÈRES

TÉL. 03 25 76 30 97

Taille vos arbres fruitiers ou d'ornement,
vos haies

Sème et entretient votre gazon

Aménage et entretient votre propriété

Plantations diverses

Allianz

Philippe PATROIS

AGENT GÉNÉRAL

38 rue Claude Huez 10000 TROYES

Tél. : 03-25-73-10-41

Fax : 03-25-73-97-38



GARAGE BARRET

SARL

AGENT CITROËN

STATION SERVICE TOTAL

MÉCANIQUE & TOLERIE & PEINTURE

OCCASIONS TOUTES MARQUES

DÉPANNAGE & ASSISTANCE

Route d'Auxerre

CHEVILLELE

10120 ST GERMAIN

Tél. : 03-25-75-68-07

Fax : 03-25-75-33-63

Restaurant **des TERRASSES**

Ouvert du lundi au vendredi

Week-end sur réservation
Banquets, Mariages, Associations
(100 personnes)

74 rue Aristide Briand
10600 la chapelle st luc
Tél. 03.25.80.91.79



Proche les archives

À 500 m à gauche en
sortant du parking des
Archives, après la
ligne de chemin de fer,
direction Fouchy.

CENTRE GÉNÉALOGIQUE DE L'AUBE

Archives de l'Aube 131 rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Association loi 1901, déclarée à la Préfecture de l'Aube
le 2 Mai 1989, J.O. du 30 Mai 1989.
N°SIRET 377 704 770 00017 Code APE 9499Z

Tarif 2011

(année civile : du 1/1/2011 au 31/12/2011)

Adhérents : abonnement

Cotisation individuelle sans abonnement :	7€
Cotisation individuelle tarif préférentiel* :	29€
* L'abonnement de 22€ est compris dans ce total.	
Cotisation couple :	36€
y compris un abonnement de 22 €	
Abonnement seul tarif normal :	35€
Pour l'étranger, nous consulter.	

Achat au numéro, franco :	10€
Achat au numéro, au local :	9€

L'abonnement seul ne permet pas de participer aux activités de l'association ni d'acquies ses travaux.

SOMMAIRE

AUBE GÉNÉALOGIE N° 58 Avril, Mai, Juin 2011

Le mot du Président.....	1
Vie de l'Association	2
Nouveaux adhérents	3
Carnet	3
Dossier :	
Carte des rues de Troyes.....	4
Dictionnaire des rues de Troyes.....	5 - 9
Hommes Célèbres :	
Pierre Charles Simart	10 - 15
Gaston Nicolas CHEQ	16 - 22
Maximes, Proverbes et Dictons.....	21 - 39
A propos de :	
Brèves du temps passé.....	23 - 28
Manifestations extérieures	29
Les noms de communes sous la Révolution.....	30
Chainons manquants	30 - 32 - 34 - 39
Confirmations à Praslain	31-32
Glans	32 - 33 - 37
La Bataille de la Marne	33
Quartiers de Jean-Michel Franquet	33
Décès à Montrouge et Saint Mandé	34
Poèmes.....	35 - 37
Bibliothèque :	
Lu pour vous au 1er trimestre 2011.....	36
Les Justes Aubois.....	36
Questions	38 - 39
Réponses	40



Monsieur

Thierry Mondan
a quitté la
présidence du
Centre Généalogique de l'Aube le 5
mai dernier. Il reste néanmoins
parmi nous comme vice-président.

Je tiens, ainsi que le Conseil
d'Administration à le remercier pour
tout le travail accompli pendant les
6 années de son mandat.

Devant renouveler la protection
de notre logo, nous voudrions en pro-
fiter pour lui donner un peu de jeu-
nesse et lui remettre un esprit qui
soit dans l'air du temps.

Je vous propose donc, de vous
lancer avec nous dans cette aven-
ture. Il devra faire référence au
Centre Généalogique de l'Aube, à
son département et à la famille. A la
suite de vos suggestions, nous ferons
une sélection qui sera publiée.

Prenez vos plumes et vos
crayons de couleur et passez de
bonnes vacances, que ce soit, en fa-
mille, à la mer ou à la montagne.

Paul Aveline



NOUVEAUX ADHÉRENTS

A 1221 – Monsieur Jean-Pierre KANDIN
29 Rue Voltaire
92240 – MALAKOFF
jpkandin@free.fr

A 2663 – Madame HAMMOUDI Nicole
20 Grande rue Charles de Gaulle
92600 – ASNIÈRES

A 2664 – Monsieur Jean-Marc THIBAUT
6 Avenue des Hirondelles
74000 – ANNECY
jeanmarcthibault@yahoo.fr

A 2665 – Monsieur Benoit SOLT
Chemin de la Dame
26600 – CHANOS CURSON
benoit.solt@laposte.net

A 2666 – Madame Andrée LAURENT
6 Rue Longchamps
02120 – NOYALES
andree.laurent@orange.fr

A 2667 – Monsieur Gérard JOSSOT
12 Boulevard Maréchal Leclerc
21240 – TALANT
gerard.jossot@wanadoo.fr

A 2668 – Monsieur Jean-Pierre CLIGNY
32 Bis Rue Jean Jaurès
52100 – BETTANCOURT la FERRÉE
cligny58@yahoo.fr

A 2669 – Madame Marie Pierre CERVONI
2 Rue Pablo Picasso
78280 – GUYANCOURT
mapille@orange.fr

A 2670 – Monsieur Daniel HUGUENOT
1 Rue Hugues de Payns
10600 – PAYNS

A 2671 – Madame Michèle DOUX
18 Bis Rue des Fourmigères
86360 – CHASSENEUIL du POITOU
madame.doux@sfr.fr

A 2672 – Monsieur Marc GARNIER
5 Rue Henri Matisse
51100 – REIMS

garnier.marc@sfr.fr

A 2673 – Monsieur Claude CONSTANTIN
16 Clos de Verrières
91370 – VERRIÈRES le BUISSON

A 2674 – Monsieur Michel LEVEAU
16 Rue Commandant Faurax
69006 – LYON
michel.leveau@numéricable.fr

A 2675 – Madame Nicole REINERT
22 Rue Saint Charles
84000 – AVIGNON
reinert.n@gmail.com

A 2676 – Madame Denise BRODIER
Les Florettes – Bat B
83340 – CABASSE
Denise.brodier@live.fr

A 2677 – Madame Ghislaine JOBERT
4 Bis Rue des Charrières
21800 – QUÉTIGNY
Alain.jobert21800@orange.fr



CHANGEMENTS D'ADRESSES

A 1913 – Monsieur Sébastien SARTORI
28 Rue Gabriel Orie
92240 – MALAKOFF

A 2215 – Madame Maryse BEAUGAD
17 Avenue Albert 1^{er}
95600 – EAUBONNE

A 2285 – Madame Jocelyne OLIVIER
1 Rue du Presbytère
10270 – LAUBRESSEL

A 2641 – Madame Michelle LANOË
24 Rue du Bel Air
49750 – CHANZEAUX

NECROLOGIE

Nous avons appris avec tristesse le décès de



Madame Germaine LEHMANN

Survenu le 19 mars 2011

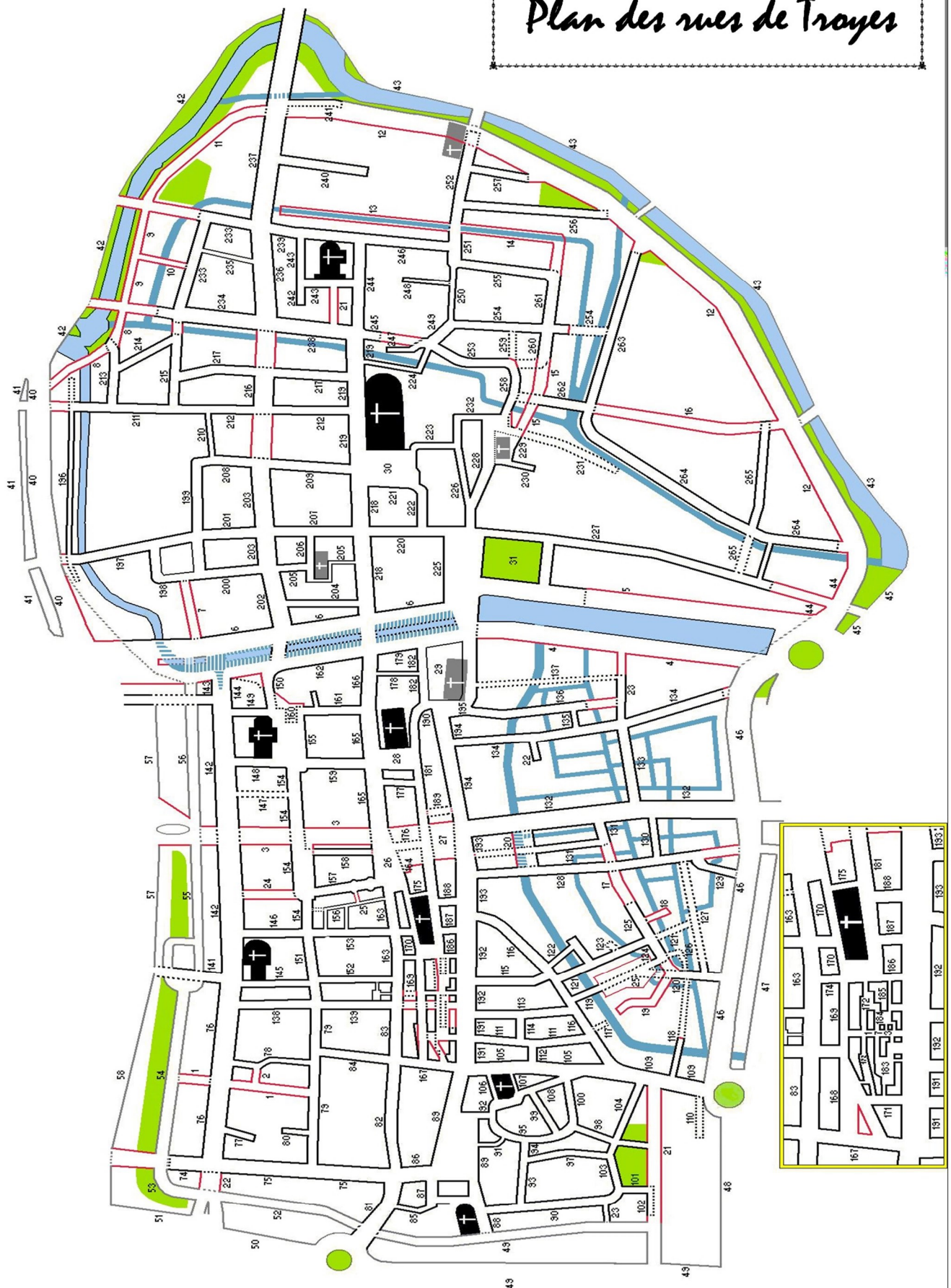
Belle-maman de Nicole LEHMANN A. 2644

En ces douloureuses circonstances, le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents pour présenter à la famille, l'expression de leurs sentiments attristés.

Réunions mensuelles
Maison des Associations
63 avenue Pasteur 10000 TROYES
Salle 101 / 1er étage
10 septembre 2011
8 octobre 2011
19 novembre 2011
10 décembre 2011

DOSSIER

Plan des rues de Troyes



Dictionnaire des rues du vieux Troyes

Par Thierry Mondan A. 2119

Cette liste alphabétique des rues de Troyes d'hier et d'aujourd'hui rassemble les informations contenues dans trois sources principales qui sont :

- le livre de Corrad de Bréban "Rues de Troyes, anciennes et modernes" paru en 1857,
- le livre de Robert Degois "Troyes, rue par rue, le bouchon de Champagne" paru en 1998,
- le plan de Piétrisson de Saint Aubin de 1945, publié dans le Roserot; il numérote chaque rue et en donne toutes leurs anciennes appellations. Pour une consultation plus facile, j'ai gardé cette numérotation des rues.

Ce dictionnaire donne certaines explications, mais je vous encourage à découvrir toutes les anecdotes complémentaires dans les ouvrages cités ci-dessus. Tous les noms en italiques sont les noms des rues actuelles.

Pour une meilleure compréhension du texte, voici le sens de quelques mots fréquemment utilisés. Ainsi une enseigne n'indique pas forcément une boutique ou un hôtel mais sert à distinguer les maisons les unes des autres à une époque où il n'y avait pas de numérotation dans les rues. D'ailleurs le mot "hôtel" est plus souvent utilisé dans le sens "hôtel particulier" plutôt que dans le sens "hôtellerie". Bien souvent, l'enseigne d'une maison faisant le coin, pouvait donner son nom aux deux rues pourtant à angle droit.

Bibliographie :

Robert Degois, Troyes, rue par rue, le bouchon de Champagne, les Editions de la Maison du Boulanger, Troyes, 1998.

Antoine Henri François Corrad de Bréban, Rues de Troyes, anciennes et modernes, Bouquot, Troyes, 1857.

Alphonse Roserot, Dictionnaire historique de la Champagne méridionale, vol. 4, Langres, 1942.

suite du n° 57

Saint Aventin (rue) (1851) [249, 250, 251 et 252] : rue *Michelet*. Elle prit ce nom en 1851. L'église Saint Aventin était à l'est de la rue, collée aux remparts. Vendue comme bien national, elle fut définitivement détruite en 1833.

Saint Benoît (cour de) [156] : cour de la *Rencontre*.

Saint Dominique (quai) (1851) [44] : entre la rue de la *Planche Clément* et le quai *La Fontaine*, il fait suite au boulevard *Henri Barbusse*. Sur l'emplacement des remparts, il rappelle la tour Saint Dominique qui en faisait partie.

Saint Dominique (mail) (1851) [45] : fait face au quai *Saint Dominique* en prolongement du mail des *Charmilles*.

Saint Denis (rue) [228] : de la place du Préau à la place Saint Denis. La rue allait à l'église Saint Denis démolie après la Révolution. Elle s'est appelée rue du Violain, Bourg Saint Denis.

Saint Denis (place) [229] : c'est sur cette place que se trouvait l'ancienne église Saint Denis, vendue comme bien national, elle fut démolie à la fin du XVIII^e siècle.

Saint Esprit (rue du) (1417) [109] : rue *Turenne* de la rue *Général Saussier* à la porte de Croncels. L'hôpital Saint Esprit comme l'hôpital Saint Abraham était à l'origine juste à l'extérieur des remparts, les guerres avec les anglais l'ont détruit et il fut reconstruit juste à l'intérieur des remparts. En 1417 il donna son nom à la rue de Croncels. L'hôpital Saint esprit devint plus tard l'Oratoire.

Saint Etienne (place) [31] : une partie de la place du *Préau*, limitée à l'ouest par le palais des comtes et au sud par le cloître de la collégiale Saint Etienne.

Saint Etienne (quai) (1851) [5] : quai *La Fontaine* de 1851 à 1886.

Saint Frobert (rue) [205] : de la rue de la *Cité* à la rue *Hennequin* en faisant un décrochement pour contourner l'ancienne église Saint Frobert. A la Révolution, elle fut vendue comme bien national puis transformée en habitations. La rue s'est appelée rue de la Juiverie. L'église Saint Frobert a sans doute été construite sur l'emplacement d'une

synagogue établie là bien avant le XIV^e siècle.

Saint Jacques (cours) [12] : premier nom du boulevard *Henri Barbusse*, de 1851 à 1936 et sous l'Occupation allemande de 1940 à 1944.

Saint Jacques (place) [195, 29] : entre la rue *Emile Zola* et la rue *Perdue*, elle est englobée dans la place de la *Libération*. L'église Saint-Jacques était à deux cœurs, l'un servait de chapelle aux religieuses de Notre Dame aux Nonnains, l'autre servait d'église paroissiale. Elle fut vendue comme bien national et démolie à partir de 1796.

Saint Jacques (rue) [236 et 237] : rue *Kléber* de la rue *Célestin Philbois* et la porte Saint Jacques. Du nom du prieur de l'ordre de Cluny qui était établi au nord de l'actuel *Rond Point de l'Europe*.

Saint Jean (rue de) [180] : rue *Urbain IV* de la rue de la *Clef d'Or* à la rue *Mignard* où elle longe l'église Saint Jean au Marché.

Saint Lambert (rue) [213] : de la rue *Mitantier* à la rue *Charlemagne*, autrefois la rue *Charlemagne* n'existait pas et la rue *Saint Lambert* s'arrêtait à la Seine. Ce nom rappelle le 17 septembre 1590, jour de fête de saint Lambert où les royalistes entrèrent dans la ville, au pouvoir des ligueurs, par une brèche des remparts ; ce fut un échec. La rue s'est appelée rue de Panais, du Joli Saut.

Saint Loup (rue) [203] : rue *Hennequin* de la rue *Vieille Rome* à la rue *Chrestien de Troyes*. La rue menait à l'église de l'abbaye Saint Loup, emplacement de la rue Girardon actuelle.

Saint Loup (rue) (1851) [208 et 209] : rue *Chrestien de Troyes* plus la rue du *Chevalier du Lion*. En 1851, furent réunies sous ce nom la rue de Saint Loup, proprement dite, et la rue du Chapeau Blanc. Située primitivement à l'emplacement de Saint Martinès Aires et détruite par les invasions normandes, l'abbaye de Saint Loup s'installa intra muros à la fin du IX^e siècle. A la Révolution, les biens furent dispersés, la ville gardant la maison abbatiale. Le premier étage accueillit les livres confisqués dans les monastères au profit de la nation et devint bibliothèque.

Saint Martin ès Aires (rue) [237 et 240] : rue *Kléber* de la rue *Célestin Philbois* à la Seine (porte Saint Jacques) comprenant aussi la rue *Saint Martin ès Aires* actuelle.

Saint Martin ès Aires (rue) [240] : de la rue *Kléber* à l'abbaye Saint Martin ès Aires aujourd'hui université. Le premier monastère abritant les reliques de Saint Loup fut détruit lors de l'invasion des Normands à la fin du IX^e siècle. L'oratoire, créé en 724 à l'intérieur des murs de la cité, devint en 891 la deuxième abbaye Saint Loup. En 1104, une nouvelle abbaye fut reconstruite, Saint Martin ès Aires, c'est à dire dans les champs en dehors des fortifications. En 1230, lors de la construction des nouveaux remparts pour protéger l'extension de la cité, l'abbaye se retrouvait à l'intérieur des remparts. La rue s'est appelée rue de Champignol, Clos de Saint Loup, Entre deux Portes

Saint Michel (rue) [203] : rue *Hennequin* de la rue *Vieille Rome* à la rue *Chrestien de Troyes*. Il s'agissait de l'hôtel du Mont Saint Michel.

Saint Nicolas (ruelle de) [87] : rue de la *Bonneterie*

Saint Nicolas (rue) [88] : rue *Huguier Truelle*. L'église Saint Nicolas était appuyée aux remparts et son entrée principale était dans cette rue. Deux portes furent ouvertes sur la façade ouest lors de la démolition des remparts et de la porte de Mistre en 1853.

Saint Nicolas au Chastre (ruelle)(1320) [87]: rue de la *Bonneterie*. Chastre voulait dire château, il s'agissait de celui des vicomtes.

Saint Nizier (rue) [243] : de la rue Révérend Père Lafray à la rue *Célestin Philbois* en virant à angle droit. Elle s'est appelée rue Devant la Tour Saint Nizier, Cimetière Saint Nizier, place Saint Nizier. L'église, primitivement dédiée à sainte Maure, reçue en 583 de l'évêque Gallomagne, les reliques de saint Nizier et en prit le nom.

Saint Nizier (place) [243] : rue *Saint Nizier*.

Saint Panthéon (rue) [108] : rue *Vauluisant* de l'église Saint Pantaléon et la rue *Turenne*.

Saint Pantaléon (rue) (XIII^e) [105] : rue *Turenne* de la rue *Emile Zola* à la rue *Général Saussier*

Saint Paul (rue) [137]: rue des Jacobins. L'église du couvent des Jacobins était dédiée à la conversion de Saint Paul.

Saint Pierre (place) [30] : devant la cathédrale, elle doit son nom à la cathédrale. Elle s'est appelée Aître Saint Pierre, place de la Liberté, de la République Française.

Saint Pierre (rue) [219]: rue de la *Cité* de la place *Saint Pierre* à la rue *Simart* appelée comme ça tout simplement parce qu'elle côtoie la cathédrale Saint Pierre.

Saint Quentin (rue de) [212] : rue *Mitantier* de la rue de la *Cité* à la rue des *Tournelles*. Du nom du prieuré de Saint Quentin situé au numéro 5. D'abord abbaye de femmes il devint en 1110 un prieuré d'hommes dépendant de l'abbaye de Molesme. C'est le plus vieux bâtiment dont la ville de Troyes est propriétaire ; malgré plusieurs états dans la cour de l'école Danton, il ne semble pas qu'une restauration soit prévue.

Saint Rémy (Place) (1985) [155]: Elle englobe aujourd'hui le cimetière présent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il était bordé au sud par une rue qui s'est appelée rue du Nom-de-Jésus et Devant la Montée de Saint Rémy

Saint Sébastien (cour) [235] : de la rue *Kléber* à la rue *Surgale*.

Saint Sépulcre (rue de) [236] : rue *Kléber* entre la rue *Simart* et la rue *Célestin Philbois*

Saint Urbain (rue de) : rue *Georges Clémenceau* de la place *Alexandre Israël* à la rue *Gambey*. Elle longe effectivement Saint Urbain.

Saint Vincent de Paul (rue) (1852) [128] : rue *Louis Ul-*

bach. Les filles de la Charité de saint Vincent de Paul étaient au 28. La communauté avait été fondée en 1663 par saint Vincent de Paul. C'est le dernier nom de la rue *Louis Ulbach*.

Saint Vincent de Paul (rue) (1978) [129] : de la rue *Louis Ulbach* aux remparts (*Bd du 14 Juillet*), remaniée en 1978 pour faciliter l'accès à la poste. Elle s'est appelée rue du Beau-Boucher, Coin-aux-Bœufs, cour aux bouchers.

Salengro (rue Roger) (1992) [225] : entre les quais et la jonction de la rue du *Cloître Saint Etienne* et de la rue *Boucherat*, elle sépare l'Hôtel-Dieu-le-Comte de la place du Préau. Roger Salengro (1890-1936), député, ministre. En 1937, il donna son nom à l'actuelle rue de la *Monnaie*. Le 26 mai 1992, celle-ci récupère son nom tandis que la rue de la Cave Percée qui avait été réunie à la place du *Préau* en 1851, prend le nom de Roger Salengro. La rue s'est appelée rue de la Poterne, de la Salle, de la Cave Percée, de la Concorde.

Salengro (rue Roger) [82 et 83] : rue de la *Monnaie* de 1937 à 1940 puis de 1944 à 1992.

Salle (rue de la) [225] : rue *Roger Salengro*. Du nom du pont de la Salle qui passait sur le ru Cordé. Il s'agissait de la salle du roi dans le palais situé à l'emplacement de la place du Préau.

Santé (rue de la) [199] : rue *Audiffred Jouannique*. La Santé était le nom d'un hospice bâti à l'emplacement de l'orphelinat Audrifred. Il fut démoli en 1710 et remplacé par la rectrice générale.

Saugé (rue) [242] : rue *Jean Simonnet*.

Saugette (rue) [236] : rue *Kléber* entre la rue *Simart* et la rue *Célestin Philbois*. Du nom d'une famille.

Saulnerie (rue de la) [139] : rue des *Quinze-Vingts* de la rue du *Palais de Justice* à la rue *Champeaux*. La rue du Mortier d'Or a partagé avec la rue du Chaperon le nom de Saulnerie. Grande Saulnerie, Vieille Saulnerie. Les saulniers vendaient le sel dont le commerce était libre (avec quand même un impôt important pour les comtes). C'est en 1365, pour payer la rançon du roi Jean le Bon, prisonnier des Anglais, que fut institué la gabelle, impôt sur le sel.

Saussier (rue général) (1906) [116] : de la rue *Emile Zola* à la rue *Turenne*. Félix Gustave Saussier (Troyes 1828-y 1905), général et député de l'Aube. La rue s'est appelée rue Composte, du Temple.

Sauvage (rue du) (XVI^e) [128] : rue *Louis Ulbach*. Du nom d'une hôtellerie, le Grand Sauvage, qui était au coin de la rue *Emile Zola*.

Savaterie (rue de la) (<1223) [169 et 170] : rue *Molé* de la rue *Mignard* et la place *Audiffred*. Les savetiers se différencient des cordonniers par le fait que leurs créations devaient contenir au moins un tiers de cuir de récupération.

Savaterie (rue de la) (1188) [191] : rue *Emile Zola* entre la rue *Larivey* et la rue *Turenne*

Seine (rue de) [118] : rue de l'*Eau Bénite* où il y avait un pont sur la Vienne qui fut remplacée, après l'ouverture du canal des Trévois, par la Seine.

Serpettes (rue des) [94] : rue *Joseph Alexandre Guivet*, de la rue *Dominique* à la rue *François Gentil*.

Serpettes (rue des) [189] : de la rue *Emile Zola* à la rue *Urbain IV*. Elle s'est appelée rue du Croc et fut supprimée lors de la création de la rue de la République.

Serpolette (rue) [94] : rue *Joseph Alexandre Guivet*, de la rue *Dominique* à la rue *François Gentil*.

Simart (rue) (1868) [234, 238 et 245]: de la rue *Michelet* au cours *Jacquin*. Dans le temps elle s'arrêtait, vers le nord juste avant le ru aux Cailles soit juste après la rue *Surgale*, et vers le sud juste après la rue de la Cité. Pierre Charles Simart (1806-1857), sculpteur. La rue s'est appelée :

-au sud de la rue de la *Cité* : cour et rue des Trois Ménétriers [245].

-entre la rue de la *Cité* et la rue *Kléber* : rue du Faucheur, du Fort Bouy, du Bourg l'Evêque, Surgale, de Meldançon, de Chauffour, des Payans [238].

-entre la rue *Kléber* et la rue *Surgale* : rue du Fort Bouy, du Faucheur, Surgale, de Meldançon [234].

Simon (impasse Jean) [80] : prenant coté pair de la rue du *Palais de Justice*. Elle s'est appelée rue de Choizelles, ruelle au Choiselat, du Pavillon, ruelle Simon.

Simmonnet (rue Jean) [242] : de la rue *Simart* à la rue *Saint Nizier*. Aujourd'hui, elle n'atteint plus la rue *Simart* et c'est une impasse. Elle s'est appelée rue Saugé, Simmonot.

Simonnot (rue) [242] : rue Jean *Simonnet*

Singes Verts (rue des) [239] : rue *Célestin Philbois* entre l'église *Saint Nizier* et la rue *Surgale*. Du nom d'une enseigne.

Soleil (rue du) [251] : rue *Michelet* entre la rue des *Trois Ormes* et la rue des *Guillemets*. Du nom d'une enseigne.

Sonnettes (rue des) [201 et 207] : rue *Boucherat* entre la rue de la *Cité* et la place de la *Tour*.

Sornot (rue du) [93] : rue *Joseph Alexandre Guivet*, de la rue *François Gentil* à la rue de la *Pierre*.

Surgale (rue) [233, 234 et 236] : de la rue *Simart* à la rue *Célestin Philbois*. Corrad de Bréban, ne voyant aucune autre explication, pense que c'est un nom propre. Dans le temps elle se prolongeait jusqu'à la rue *Kléber* en intégrant une partie de la rue *Célestin Philbois* et comprenait aussi la partie de la rue *Simart* de la Grande Rue (rue de la *Cité*) à l'actuelle rue *Surgale* et encore la rue *Kléber* de la rue *Simart* à la rue *Célestin Philbois*. En fait, c'était le nom du quartier entre le ru *Meldançon* et le ru aux *Cailles* avec une entrée rue de la *Cité* et une sortie rue *Kléber*, quartier qui s'appela aussi Bourg l'Evêque. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que l'enceinte de la ville engloba le Bourg l'Evêque. La rue *Surgale* s'est appelée rue du Fort Bouy, du Faucheur, Bourg l'Evêque.

Synagogue (rue de la) [106] : de la rue *Turenne* à la rue de *Vauluisant* en longeant le flanc nord de l'église *Saint Pantaléon*. Une synagogue détruite sous Philippe Auguste se serait trouvée à l'emplacement de l'église.

Tabellionage Saint Etienne (rue du) (<1530) [83] : partie de la rue de la Monnaie entre la rue des *Quinze Vingt* et la rue *Brunneval*. A l'époque où les tabellions et les notaires étaient séparés, le chapitre de Saint Etienne avait les siens au numéro cinq.

Tanneries (quai des) [46] : de la porte de la Tannerie (rue *Raymond Poincaré*) au déversoir du canal des Trévois (rue *Belgrand*) en longeant les remparts et en faisant quai sur le fossé des fortifications. Le fossé s'appelait ici quai des Tanneries. C'est pour les tanneries que les comtes ont multiplié à grand frais les divisions du grand et du petit ru.

Tanret (square Charles) (1980) [117] : espace vert au bout de la rue *Delarothière* sur l'emplacement de la cour *Bouvin*. Charles Tanret (1847-1917), pharmacien chimiste.

Tauxelles (mail des) (1851) [41] : la partie extérieure aux fortifications (après leur démolition) de l'avenue *Chomedey de Maisonneuve* à la rue *Etienne Pédron*. Du nom du quartier qu'il longeait au nord. Il fut intégré dans le boulevard *Danton* en 1884.

Temple (rue du) : rue *Général Saussier*. Il s'agit des chevaliers du Temple de Salomon, l'ordre des Templiers, qui avaient reçu une maison (située au n°3) en donation en 1186. Cette maison devint la commanderie de Troyes et conserva son nom de Temple après la dissolution de l'Ordre en 1312 et le transfert des biens aux Hospitaliers. La chapelle, *Saint Jean du Temple*, fut détruite en 1792 et l'hôtel

vendu comme bien national mais la rue garda son nom jusqu'en 1906.

Tête Noire (rue de la Teste noire) [113] : rue *Larivey*. Du nom d'une enseigne.

Tête Rouge (rue de la) (XVII^e et XVIII^e) [131] : rue de *Jargondis*. Du nom d'une enseigne d'hôtellerie.

Théâtre (rue du) (1876) [55] : rue Jules Lebocey. Il s'agit du théâtre de la Madeleine.

Thiers (rue) [76, 142, 143 et 144] : rue *Général de Gaulle*. Elle s'appelait avant la rue du Bois et prit le nom de Thiers en 1878 pour le perdre en 1944. Adolphe Thiers (1797-1877), premier président de la III^e République.

Tour (place de la) (1851) [198] : à la jonction des rues de la *Tour*, *Audiffred Jouanique* et *Vieille Rome*. La Tour était le donjon de l'ancien château des comtes. Après la construction du nouveau palais au XII^e siècle (à l'emplacement de la place du préau), le château devint la prison jusqu'à son établissement dans le couvent des Cordeliers à la Révolution. La dernière porte fut démolie en 1862. Elle s'est appelée place des Anciennes Prisons.

Tour (rue de la) [197] : de la place de la *Tour* aux remparts (boulevard *Danton*). Elle s'est appelée rue des Mathurins, des Moulins de la Tour, Notre Dame l'Honorée.

Tour Boileau (mail de la) [48] : boulevard du 1^{er} R.A.M. Du nom de la tour des remparts.

Tour Chapitre (rue de la) [226] : rue *Linard Gonthier*. Il s'agissait d'une tour située à l'angle occidental de la ruelle de l'Evêché. Elle faisait partie de l'ancienne enceinte de la cité et appartenait au chapitre de Saint Pierre. Par abréviation, elle est devenue rue du Chapitre.

Tour du Roi (rue de la) [201] : rue *Boucherat* entre la rue *Hennequin* et la place de la *Tour*. D'après le nom de la tour qui était le donjon du premier château des comtes.

Tournelles (rue des) [210] : de la rue du *Chevalier au Lion* à la rue *Mitantier*. C'est une des rares rues de Troyes à avoir conservé son nom à travers les siècles. C'était, avant la Révolution, la limite nord de l'abbaye *Saint Loup*. L'hôtel des Tournelles fait le coin de la rue *Mitantier*. Il fut appelé ainsi pour ses quatre tourelles élevées aux quatre coins (elles n'existent plus aujourd'hui).

Trapans (rue des) [150] : rue *Passerat*. Les trapans sont des planches percées de trous pour faire égoutter les feuilles de papiers lors de leur fabrication.

Trapeul (rue de) [150] : rue *Passerat*. A rapprocher des trapans.

Trinité (rue de la) [111] : de la rue *Emile Zola* à la rue *Général Saussier*. Ce nom remonte à la donation en 1563 par Jean de Mauroy de son hôtel, dit de la Trinité, pour y fonder un hospice, aujourd'hui Maison de l'Outil. Elle s'est appelée rue de Pont ou de la Prévôté de Pont, des Pains à Broyer, du Cerf, du Porcelet, Gilles le Gras, des Lombards.

Trois Cochons (rue des) [212] : rue *Mitantier* de la rue de la *Cité* à la rue des *Tournelles*. D'après un bas-relief en pierre qui était encasté dans le mur de clôture du numéro 28. Il fut détruit en 1839. La rue fut réunie en 1851 à la rue du Grand Cloître Saint Pierre.

Trois Crochets (rue des) [124] : partie de la rue *Jean Louis Delaporte* entre la rue *Jean de Mauroy* et la rue *Geoffroy de Villehardouin*. Du nom d'une enseigne d'hôtellerie. Elle s'est appelée à partir de 1868 rue Jacques Julyot.

Trois Faulx (rue des) [93] : rue *Joseph Alexandre Guivet*, de la rue *François Gentil* à la rue de la *Pierre*. Du nom d'un hôtel ouvrant sur le Marché à Blé et ayant une seconde entrée dans la rue.

Trois Godets (rue des) [224] : de la rue de la *Cité* à la jonction des rues *Simart* et *Michelet* en tournant à angle droit. Du nom d'une enseigne. Elle s'est appelée rue du

Chauffour, des Miracles, Derrière l'Evêché, des Oiseliens, Petite Boucherie.

Trois Ormes (rue des) [255] : de la rue *Michelet* à la rue de la *Petite Courtine*. Du nom d'une enseigne. Elle s'est appelée rue des Pirevotiaux, du Patriarche, Garin dit Bar-bette.

Trois Maures (rue des) [204] : rue du *Paon*. Du nom d'une enseigne.

Trois Ménétriers (cour et rue des) [244 et 245] : c'était une impasse au sud de la rue de la *Cité* aujourd'hui comprise dans la rue *Simart*. En 1840, elle fut prolongée vers le sud jusqu'à la place Pierre d'Amour. La rue fut ouverte aux dépens de l'hôtel et de la cour des Trois Ménétriers. Ce fut aussi à une époque, le nom de la rue du *Révérénd Père La-fra*, l'hôtel en question en faisant le coin.

Trois Merles (rue des) [252] : rue *Michelet* entre la rue des *Guillemets* et les remparts. Du nom d'une enseigne.

Trois Petits Clous (rue des) [241] : nom d'une impasse prenant au sud de la rue Kléber en longeant les remparts. Elle est aujourd'hui englobée dans le boulevard *Henri Barbusse*. Du nom d'une enseigne.

Trois Petits Ecus (rue des) [220] : rue *Boucherat* entre la rue *Roger Salengro* et la rue de la *Cité*. D'après le nom d'un hôtel.

Trois Pigeons (rue des) [98] : rue *des Pigeons*. Du nom d'une enseigne.

Trois Pucelles (rue des) [122] : rue du *Pont Royal*. Du nom d'une hôtellerie.

Trois Têtes (rue des) [86] : rue *Colbert*. Du nom de l'hôtellerie qui faisait le coin de la rue de la Monnaie. En 1486 cet hôtel est appelé, dans la relation en vers de l'entrée de Charles VIII, hôtel des Trois Visages.

Trois Torches (rue des) [239] : rue *Célestin Philbois* entre l'église Saint Nizier et la rue *Surgale*. Du nom d'une enseigne.

Tuerie (rue de la) [260] : rue n'existant plus, elle partait de la rue de la *Ganguerie* vers le sud dans l'alignement de la rue du *Bon Pasteur* et tournait à angle droit pour arriver rue de la *Grande Courtine* en face de la rue de la *Petite Courtine*. En 1875 la partie nord-sud prit le nom de Chrestien et le bout est-ouest a été englobé dans la rue de la *Petite Courtine*, il fait aujourd'hui partie de la rue *Nicolas Camusat*. La massacrerie était au moyen-âge dans le quartier du Gros Raisin. En 1426, la ville acheta un terrain près du moulin de Jaillard pour y installer l'Ecorcherie, nommée ensuite Tue-rie puis enfin Abattoir.

Turcs (rue des) [95] : rue *Dominique*. Aucune explication pour ce nom, la seule qui me vient à l'esprit est l'expression 'fort comme un turc' pour une rue qui s'appelait rue des Forces.

Turenne (rue) (1886)[105 et 109] : de la rue *Emile Zola* à la porte de Croncels. Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), maréchal de France. Elle s'est appelée pour la partie entre :

- la rue *Emile Zola* et la rue *Général Saussier* : rue du Dauphin, Saint Panthaléon, de la Croisette, de la Petite Croisette, de l'Union

- la rue *Général Saussier* à la porte de Croncels : rue de Croncels, du Saint Esprit, du Croissant, de Clairvaux, de Mores, de la Porte de Croncels, de la Planche

Turots (rue des) (1541) [98] : rue *des Pigeons*.

Ulbach (rue Louis) (1890) [128] : de la rue *Emile Zola* aux remparts (*Bd du 14 Juillet*). Jean Baptiste Louis Ulbach (Troyes 1822-1889), romancier. Elle s'est appelée rue de la Corderie, du Sauvage. En 1851, la rue du Sauvage fut réunie à la rue du Beau Boucher pour former la rue Passerat puis en 1852 la rue Saint Vincent de Paul.

Union (rue de l') (1793)[105] : rue *Turenne* de la rue *Emile Zola* à la rue *Général Saussier*. Le temps de la Révolution.

Urbain IV (rue) (1851) [172, 180 et 181] : de la place de la libération à la rue des Quinze-Vingts. Du nom du pape originaire de Troyes, Jacques Pantaléon (ca 1185-1264). La tradition veut que la collégiale de Saint Urbain ait été construite au XIII^e siècle à l'emplacement de l'échoppe de save-tier de son père. Elle s'est appelée rue Moyenne et pour la partie entre :

- la rue de la *Clef d'Or* et la rue *Mignard* : rue de la Bourse-rie, de Saint Jean,

- la rue *Mignard* et la rue du *Petit Credo* : Petite Rue Pipejay.

Ursins (rue des) [163] : rue *Champeaux*. Du nom de l'hôtel des Ursins, situé au numéro 26.

Ursulines (rue des) [108] : rue *Vauluisant* de l'église Saint Pantaléon et la rue *Turenne*. Les Ursulines arrivées à Troyes en 1628, achetèrent l'hôtel du Dauphin, rue du Dauphin (*Turenne*), puis elles s'agrandirent en 1708 en rachetant à l'abbaye de Mores le logis des Trois-Maures. Elles occupaient ainsi la presque totalité du pâté de maisons limité par les rues *Vauluisant*, *Turenne*, *Viardin*, des *Pigeons* et *Charles Fichot*. En 1780, elles partirent à Saint Martin et le monastère et les jardins furent vendus à des particuliers en créant la rue Neuve des Ursules.

Ursulines (impasse des) [22] : prenant à l'est de la rue *Charles Gros*. C'est un accès de services de la clinique des Ursulines.

Vallée Suisse (rue de la) (1876) [54] : sur l'emplacement des remparts de la place *des Déportés et Internés* à la rue *Jaillant-Deschainets*. Du nom du jardin qu'elle longeait.

Vannier (place) [28] : devant le portail principal de l'église Saint Urbain. Madame veuve Vannier, née Binger, a fait en 1910 un legs à la ville pour ouvrir cette place qui fut terminée en 1936.

Varveau (rue du) (1769) [93] : rue *Joseph Alexandre Guivet*, de la rue *François Gentil* à la rue de la *Pierre*

Varveu (rue du) (1851) [93 et 94] : rue *Joseph Alexandre Guivet*. Corrad de Breban propose Varveu comme une altération du Varveau du plan Coluel de 1769 et n'ayant pas d'explication, il suppose que l'origine est un nom propre. Vu la similitude de consonance des différents noms de cette rue, personnellement je pense que l'altération concerne les noms d'enseignes d'hôtels qui ont évolués au cours des siècles.

Vauluisant (rue de) [95] : rue *Dominique*

Vauluisant (rue de) [92 et 108] : de la rue *Emile Zola* à la rue *Turenne*. Devant l'hôtel du même nom, propriété de l'abbaye de Vauluisant du XII^e siècle à 1481. Se sont ensuite suivis des propriétaires prestigieux comme les Hennequin, les Molé, les Dorigny ou les Mesgrigny. Aujourd'hui propriété de la ville de Troyes, il abrite le musée de la bonneterie et de le musée de l'Art Troyen du XVI^e. Elle s'est appelée pour la partie entre :

- la rue *Emile Zola* à l'église Saint Pantaléon : rue de la Cloche, des Pois

- l'église Saint Pantaléon et la rue *Turenne* : rue de la Brenotte, de la Brouette, des Chiottes, Saint Pantaléon, des Ursulines.

C'est en 1903 que la rue des Pois fut réunie à la partie sud qui s'appelait déjà rue de Vauluisant.

Vert Galant (rue du) [226] : rue *Linard Gonthier*. Du nom d'une enseigne qui pendait au numéro 4 actuel. En 1851 la rue de la *Crosse* [232] lui fut réunie mais celle-ci reprit rapidement son nom.

Viardin (rue) [103 et 104] : de la rue *Turenne* à la rue de

la Pierre. Jacques Edme Guillaume Viardin (Troyes 1803-y 1876), chirurgien à l'Hôtel Dieu, conseiller municipal. La rue s'est appelée rue du Cheval Rouge, des Noces, de Bourbureau mais aussi pour la partie entre :

- la rue *Turenne* et la rue *François Gentil* : rue de la Cage
- la rue *François Gentil* et la rue de la Pierre : rue du Bois de Vincennes, de Vincennes, Boucherand ou Bouterand

Vicomté (rue de la) (1851) [85] : de la rue du Colonel Driant à la rue de la Bonneterie. Elle s'est appelée rue Catin. Cette rue conduisait à l'ancien château de la Vicomté. Les vicomtes étaient lieutenants des comtes, ils administraient la justice, gouvernaient la cité et étaient officiers de guerre. Leur château (<1284) s'étendait de l'église Saint Nicolas à la porte de Belfroy.

Vieille Juiverie (rue de la) [204] : rue du *Paon*. C'est l'ancien nom du quartier.

Vieille Loge (rue de la) (1550) [171] : rue du *Petit Credo*. Cette loge était l'auditoire où le prévôt officiait, déplacée en 1550 rue du Chaperon.

Vieille Monnaie (rue de la) [207] : rue *Boucherat* entre la rue de la *Cité* et la rue *Hennequin*. C'est là que se trouvaient les ateliers monétaires de Champagne avant d'être transférés au XIV^e siècle à l'hôtel de Pontigny (rue de la *Monnaie* actuelle).

Vieille Poulallerie (rue de la) [115] : rue de la *Montée des Changes*. Le marché aux volailles s'est tenu à une époque au coin de la rue *Général Saussier*.

Vieille Rome (rue) (1270) [200] : de la rue *Hennequin* à la place de la *Tour*. Du nom d'une enseigne d'hôtellerie où descendaient les pèlerins allant à Rome. C'est le nom d'origine qui devint à certaines époques : rue du Puits de Rome, de Rome, du Nom de Jésus, des Clochettes.

Vieille Saulnerie (rue de la) [83] [139] : partie de la rue de la Monnaie entre la rue des *Quinze Vingt* et la rue *Brunneval* (1428), mais aussi rue des *Quinze-Vingts* de la rue du *Palais de Justice* à la rue *Champeaux*. La rue du Mortier d'Or a partagé avec la rue du Chaperon le nom de Saulnerie, Grande Saulnerie, Vieille Saulnerie. Les saulniers vendaient le sel dont le commerce était libre (avec quand même un impôt important pour les comtes). C'est en 1365, pour payer la rançon du roi Jean le Bon, prisonnier des Anglais, que fut institué la gabelle, impôt sur le sel.

Vienne (rue de) [133] : rue des *Anciennes-Tanneries*. Au départ le grand et le petit ru étaient des dérivations de la Vienne (des Vienne) avant d'être abondé par la Seine via le canal des Trévois.

Vierge (rue de la) [177] : de la rue *Georges Clémenceau* à la rue *Urbain IV*. Il y avait une vierge dans une niche. Elle s'est appelée ruelle *Chausson*, *Gaultrot*, *Gauterot* de Chartres.

Vignier (rue) [189] : de la rue *Emile Zola* à la rue *Urbain IV*. Du nom d'une famille. Elle s'est appelée rue du *Croc* et fut supprimée lors de la création de la rue de la *République*.

Villehardouin (rue Geoffroy de) (1890) [121] : de la rue *Général Saussier* à la rue *Jean Louis Delaporte*. Geoffroy de Villehardouin (1167- 1218), maréchal de Champagne, chroniqueur de la 4^e croisade. En 1845, elle avait été prolongée jusqu'au quai de la tannerie mais cette extension a disparu dans l'aménagement du quartier du Gros Raisin (1973). Elle s'est appelée rue *Grande Masquerie*, *Massacrerie*, de la *Pie*, du *Presbytère*,

Villiers (rue de) [98] : rue des *Pigeons*.

Vincennes (rue de) [103] : rue *Viardin* entre la rue *François Gentil* et la rue de la Pierre. Du nom d'une maison ayant pour enseigne le Bois-de-Vincennes.

Violain (rue du) [228] : rue *Saint Denis*.

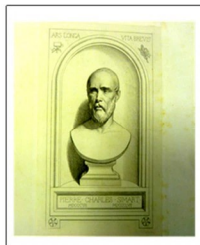
Rectificatif : Colas Verdet

Ancien nom de la paroisse de Charmont sous Barbuise.



Recherchons bénévoles pouvant
nous faire la
maquette, rapidement,
pour le nouveau logo du
« Centre Généalogique de l'Aube »
qui sera en place
sur le bulletin du 3^{ème} trimestre 2011.
Merci d'envoyer vos propositions
soit par courrier adressé au secrétariat,
soit sur contact@aube-genealogie.net.

HOMMES CELEBRES



Pierre Charles Simart Sculpteur statuaire 1806 - 1857

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

Pierre Charles est né le 27 juin 1806 à Troyes, fils d'Antoine SIMART 40 ans, humble menuisier, dans une vieille maison au 36 de la rue Saint Jacques, 7^{ème} section dans le quartier de la paroisse Saint Nizier, où il fut baptisé, et de Catherine LOISEAU.

Son père Antoine SIMART, modeste ouvrier menuisier avait obtenu quelques récompenses après avoir suivi des cours à l'école de dessin de la ville. Il avait deux fils, l'aîné Nicolas Sébastien, né le 12 Brumaire An VIII et Pierre Charles, le plus jeune qui embrassa l'état de son père, et s'y est fait une honorable position, né sept ans plus tard, dont sa mère, Catherine LOISEAU avait accueilli cette grossesse avec une grande joie. Il avait une santé fragile, frêle et délicate et faillit perdre la vie par les mauvais soins d'une nourrice.

Dès l'âge de cinq ans, manifestant une grande passion pour le dessin et voyant passer sous ses yeux les troupes qui occupent la Champagne, il se prit à sculpter de petits canons sur leurs affûts.

Pierre Charles devint enfant de chœur à la paroisse Saint Nizier, sérieux, rêveur, pieux et intelligent, il composait des cantiques et des prières d'un style et d'une pureté remarquables. Et, pour traduire ses sentiments, il construisait des églises en bois avec des tours et clochers.

Dès ses dix ans, il entra à l'Ecole de dessin, puis dans l'atelier de son père où il se fit remarquer par son intelligence et son habileté. Malheureusement son père trouvait en Pierre Charles une certaine paresse, voyant son regard perdu dans l'espace et dans ses rêveries.

Un jour, sa mère désespérée de le voir absorbé par la copie d'un pied de Vénus, trouvé on ne sait où, accourut avec plusieurs voisines pour les faire juges de ses angoisses, d'avoir un enfant assez fou pour s'éprendre d'un pied de plâtre et le tirer en portrait.

Gravement malade après les émotions que lui prodigua sa première communion, dont il avait longtemps rêvée de ce jour solennel où il verrait « le ciel s'entrouvrir et Dieu lui-même apparaître entouré de ses beaux anges aux ailes d'or ». Il fut déçu de ses poétiques espérances, qu'une fièvre cérébrale se déclara et le mit à deux doigts de la mort.

De treize à seize ans, toujours jeune menuisier chez son père, habile et intelligent, il contribua à l'exécution du maître-autel et de la chapelle de la Vierge de l'église Saint Nizier ; il obtint le premier prix de l'Ecole de dessin de la ville et devint l'objet de prédilection du grand apôtre de l'art antique, M. PAILLOT de MONTABERT, né à Troyes.

Consciencieusement rétribué par son père, il économisait sur sa paie, en cachette, pour acheter ses couleurs et ses toiles et s'enfermer dans un coin du grenier le dimanche pour faire des portraits. Un jour d'Ascension, pendant les

vêpres, en l'absence de Pierre Charles, sa mère pénétra dans son précieux réduit, saisit tout ce qu'elle regarde comme des instruments de perdition, et brûle sans pitié !

Douleur et désespoir en contemplant ce désastre irréparable, qu'il écrivit *avec son sang*, à sa mère, en affirmant sa volonté de devenir artiste.

Il enrichissait son savoir avec de saines lectures, entre autres, trouvées chez le boulanger voisin, les œuvres de Corneille, Racine, dont il apprenait vers par vers, ces chefs-d'œuvre qu'il gardait comme un trésor pour y puiser plus tard.

Mais, avant d'arriver à l'époque glorieuse, le jeune statuaire créa de poétiques figures de femme, de vaillants guerriers et devra souffrir en sa maison paternelle, tous les jours par des sévérités plus grandes, pendant deux mortelles années, sera traité « d'ingrat, d'orgueilleux et d'insensé ». Il courbera la tête devant l'inflexibilité de ses parents et poursuivra son travail quotidien à l'établi paternel. Il lui sera permis de passer le dimanche dans son grenier et bientôt, il aura sculpté dans un bloc de craie, une copie merveilleuse et d'une exactitude telle, de la tête de la Niobé antique, qu'elle lui valut un intérêt du statuaire DUPATY.

Sa vocation fit sensation dans la ville et lui valut des éloges de la part du Conseil Municipal qui lui fit une pension de trois cents francs pour l'aider à étudier la sculpture et se crut autorisé à partir pour Paris.

Ce fut donc, fin 1823, Pierre Charles avait dix sept ans et n'ignorait pas que des misères sans nombre l'attendaient et où il pouvait se croire à l'abri des reproches de sa famille dont il reçut le premier janvier 1824, une lettre tracée de la main de son père.

« Est-ce bien vous mon père, qui m'avez écrit cette dernière lettre ? de quelles expressions vous êtes vous servi ? Les ai-je méritées ! Vous ai-je vu répandre, en me quittant, couler des larmes, ne m'annonçant guère une semblable lettre. Mon père, vos larmes si délicieuses me prouvaient que j'emportais un doux souvenir ! Ma mère dites-vous, ne veut plus entendre parler de moi, puisqu'elle veut me haïr, je ne lui en veux point, plus tard, elle connaîtra que je ne suis pas indigne de ses bontés – Vous m'appellez ingrat, vous me reprochez jusqu'à la vie !... Mais patience, je saurai vous prouver avant peu de temps combien vos plaintes sont injustes, je saurai bien faire changer la mauvaise opinion que l'on a eu de moi ».

Sa manière de penser fut toujours la même : *de suivre son inclination* ;

Plus tard les rancunes de ses parents persistent, il supplie à nouveau leur pardon, de suivre sa vocation : « Rendez-moi votre amitié, mon père, et priez ma mère de ne plus m'en vouloir ; qu'elle me rende ses bontés, - je tâcherai d'en être digne ».

Elève de M. DUPATY, membre de l'Institut jus-

qu'en 1827, mort de ce dernier, qui sut deviner l'avenir de son élève, et disait « Ce sera un grand statuaire ».

Il logeait dans un petit grenier où il ne pouvait tenir debout, un maigre matelas à terre, une couverture, une bûche sous le matelas pour lui servir d'oreiller, une vieille malle pour commode, tel était son misérable ameublement.

Il vivait pauvrement, de mauvais fruits, même en hiver, très peu d'aliments chauds. Il en était réduit à attacher son habit avec du fil d'archal, les pieds nus dans ses chaussures.

Son existence et les souffrances de toute sorte n'arrêtaient pas l'essor de son travail, dont il obtint une deuxième médaille pour le concours d'émulation de l'Ecole des Beaux-arts.

- 1827, sa position s'améliore et le Conseil Municipal de Troyes lui accorde une pension de quatre cents francs et les Administrateurs de la Fabrique de l'église Saint Pantaléon lui confient trois modèles de bas-reliefs à exécuter : *la Foi*, *l'Espérance* et *la Charité* qui ornent la chaire de cette église. Trois cents francs lui seront alloués pour ce travail.

Oublieux des différents antérieurs envers ses parents, son père paralysé et sa mère inquiète, dès qu'il eut quelques travaux lucratifs, le grand prix obtenu, il laissa cinq cents francs à sa mère si malheureuse.

Le jeune statuaire recevait, six mois plus tard une lettre de M. MARCOTTE, frère aîné de M. MARCOTTE D'ARGENTEUIL (Directeur général des Forêts), lui annonçant que les bas-reliefs de Saint Pantaléon avaient été mis sous les yeux du Roi et que sa Majesté lui accordait une gratification de cinq cents francs et que le Ministère de l'Intérieur lui confiait l'exécution d'un buste de Charles X, destiné à la ville de Troyes.

Il ajoutait un quatrième bas-relief à la Charité.

La Foi s'appuie du bras droit, mais avec respect sur un socle qui supporte les Saints Evangiles posés verticalement. De la main gauche, le bras étendu, elle tient un calice surmonté de l'hostie, qu'elle contemple avec amour en courbant un peu la tête. Une partie du manteau couvre le bras appuyé de beaux et larges plis ;

L'Espérance s'appuie du bras gauche sur un socle, et tient de la main droite l'ancre symbolique. Elle regarde le ciel. Le manteau qui recouvre la partie inférieure du corps, en laissant voir le mouvement des jambes légèrement croisées, se relève et se drape élégamment sur le socle ;

La Charité regarde avec tendresse un enfant nu qu'elle ramène sur son sein. L'enfant est presque assis sur la jambe gauche ployée de la jeune femme, le pied reposant sur une urne d'où s'échappent des pièces de monnaies ;

L'autre Charité s'incline avec la même sollicitude sur un enfant nu aussi, mais debout. De la main droite elle lui présente une pièce de monnaie, du bras gauche étendu, elle relève son manteau pour l'envelopper.

Il eut ensuite le buste du Roi et obtenu tout le succès qu'il souhaitait. Buste en marbre conservé au Musée de Troyes.

Puis vint malheureusement, la Révolution de juillet qui alla à l'encontre de ses rêves.

« Si j'ai des succès, dira-t-il à son père, je pourrai vous aider ». L'honneur lui vint avant l'argent. La statue de Coronis se trouve au Musée de Troyes.

Pour la première fois, SIMART fut admis en loge (être admis après deux épreuves à exécuter un bas-relief ou une figure ronde-bosse qui concourt au Grand prix de Rome. Dix élèves sont appelés à cette lutte, et le vainqueur est envoyé pour cinq ans en Italie.)

Son bas-relief n'étant pas terminé, il n'aura que le deuxième prix et n'ira pas à Rome.

En 1833, SIMART est prêt pour un nouveau concours, il s'agissait de remporter une victoire décisive. Le sujet, fable de La Fontaine « *Le vieillard et ses enfants* » sujet très clair en poésie mais très obscur en bas-relief.

De ce bas-relief, il obtint le premier Grand prix qui lui fut décerné le quatorze septembre 1833.

Il se rendit à Troyes où sa ville natale lui réservait une véritable ovation ; le Conseil Municipal, la Députation du Conseil et un grand nombre de gardes nationaux, avec la musique de la légion l'escortèrent pour aller recevoir les plus chaleureux compliments ainsi qu'une médaille en or pour concrétiser son triomphe.

SIMART fit le voyage de Paris à Rome par la route, accompagné de l'autre premier Grand prix de Rome.

La route de Lyon à Rome où la nature âpre et sauvage des Alpes forme un contraste avec celle si douce et riante de l'Italie. Logé à la Villa-Médicis, à peine arrivé, que ses allures moroses étaient connues de ses nouveaux camarades et éveillaient contre lui de fâcheuses préventions.

Chaque année, les pensionnaires doivent envoyer un travail à l'Institut en France.

En mai 1837, il quitte Rome pour passer quelques mois à Assises, à Pérouse, à Florence, Prato, Sienne et Viterbe pour étudier les trésors que renferme ce doux pays de Toscane.

En août 1837, se déclare le choléra, dit choléra asiatique qui fit de grands ravages. Toutes les horreurs se présentent à son imagination avec des crises si violentes que sans le secours d'un ami, M. Victor BALTARD, fils d'un célèbre architecte, et lui-même destiné à être le plus distingué de la ville de Paris, qui ne le quitte pas. Sans les soins incessants de M. BALTARD, il eût succombé peut-être à une fièvre cérébrale des plus inquiétantes.

Il commença un nouveau travail, un groupe qui pouvait produire un grand effet, « *David aux prises avec un lion* ». Mais il éprouvait quelques difficultés à exécuter le lion.

Il commença donc un autre travail : « *Oreste poursuivi par les Euménides épuisé de fatigue, vient tomber au pied de l'autel de Minerve en implorant cette déesse* ».

Quatre mois se sont écoulés, SIMART est au désespoir de ne pouvoir livrer son travail, hors d'état, faible, il souffre moralement et est dévoré par l'ennui.

A quelques temps de là, sa ville natale lui apporte la preuve de sa confiance en son talent et lui commande une statue de *la Vierge* pour la cathédrale de Troyes (31 juillet 1838).

SIMART revint en France, fin de l'été 1839, il rentra par la voie de mer en quelques jours. Oreste n'était pas terminé et après son installation dans un petit atelier, il reprit le marbre. La statue en marbre d'*Oreste réfugié à l'autel de Pallas* fut exposé au Salon de 1840 où elle reçut un très grand succès.

L'Oreste fut acheté par le Gouvernement, et une médaille d'or de première classe fut décernée à SIMART.

Vinrent de beaux et fructueux travaux demandés par le Préfet de la Seine, deux bas-reliefs, *L'Architecture* et *la Sculpture*, pour la façade de l'Hôtel de Ville. *Un buste* pour Versailles, commandé par la maison du Roi.

M. le duc de Luynes, passionné de belles choses et

admirateur du talent de SIMART, voulut qu'il exécutât, quatre frises et dix bas-reliefs pour son château de Dampierre (Oise). Sur les panneaux, *l'Âge d'or* et *l'Âge de fer*.

Le Ministre de l'intérieur, à son tour lui commandait deux statues en marbre, *la Philosophie* et *la Poésie épique* pour la bibliothèque du Luxembourg.

Malheureusement pour SIMART, ce travail fut peu rétribué et l'on ne songe guère en passant devant l'Hôtel de Ville à lever les yeux vers ces remarquables figures, dont on ignore l'auteur.

L'Administration reconnut les mérites de cette œuvre et immédiatement, le Préfet de la Seine commanda au statuaire *la Justice* et *l'Abondance*, deux colossales figures et de haut-relief pour les colonnes de la barrière du Trône.

On retrouve la statue de *la Philosophie* exposée en 1843, placée aujourd'hui dans la bibliothèque du Sénat au Palais du Luxembourg.

Les œuvres de SIMART ne furent pas ses seules préoccupations. Il avait une nature trop tendre, un grand besoin d'être aimé. Il songea à se marier, pour fonder une famille.

Il épousa Mademoiselle JAY, fille d'un architecte de la ville de Paris, professeur distingué de l'Ecole des Beaux-Arts. Petite fille par sa mère de Pierre-Louis BALTARD, artiste hors-ligne, graveur puis architecte. (Presque tous les dessins du grand ouvrage de DENON sur l'expédition d'Egypte ; puis en tant qu'architecte des prisons de Paris, des halles et des marchés.)

Un sang artiste coulait dans les veines de Melle JAY, instruite et un goût pur en matière d'art, musicienne, aimant le beau, une femme capable d'élever aux plus hautes conceptions notre grand statuaire.

En 1841, sera bénie l'union de Pierre Charles SIMART et de Mademoiselle Laure JAY. SIMART, dix-sept ans de plus que sa jeune compagne, lui donnera bientôt une petite fille, source de joie pour resserrer les liens entre SIMART et sa belle famille.

Le 29 octobre 1842, après une longue agonie, le père de SIMART mourut à dix heures du soir. SIMART écrivit à sa femme pour l'avertir de ce malheur et lui demanda un peu de sa foi pour lui rendre du courage, et tout son amour si dévoué.

Il s'était fait construire un grand atelier, rue d'Assas, dans le quartier du Luxembourg, où virent le jour des œuvres grandioses, les récompenses, les honneurs et les douleurs poignantes de ces quinze dernières années.

Le bonheur de SIMART durera quatre années, mais, une fois de plus, la porte s'ouvre aux chagrins et ne se refermera plus. Au mois de mai 1845, il perdit sa mère et son unique petite fille.

SIMART reprit ce que lui avait commandé l'Académie de France, au jeune pensionnaire pendant son séjour à Rome, le beau groupe de *la Vierge et son divin enfant*, qui orne la chapelle de la Vierge à la cathédrale de Troyes.

Plus tard, SIMART exécutera pour M. de LUYNES, quatorze sujets empruntés à la mythologie grecque, qui ornent la splendide galerie du château de Dampierre.

- Statue de Minerve – les frises sous les arcs doubleaux - l'Age d'or et l'Age de fer – la Moisson - les Ven-



danges – les malheurs de la guerre (l'esclavage) - une ville prise d'assaut ;

Cinq bas-reliefs ovales :

- *Chromis, Mnasyllus et Eglé surprenant et chargeant de liens Silène endormi dans une grotte ;*

- *Oreste réfugié à l'autel de Delphes et poursuivi par deux Furies ;*

- *Cybèle, Thésée, Vulcain* après avoir créé *Pandore* lui met une couronne sur la tête et *Minerve ;*

Cinq bas-reliefs :

- *Saturne et Janus – les Trois Parques venant chercher Cérès la noire – la Vénus marine –*

Triptolème monté sur le char de Cérès.



Il faudrait un grand descriptif pour décrire les beautés de ces compositions.

SIMART savait s'inspirer et se pénétrer de l'esprit des poésies grecques.

« *Orphée recevant la lyre des mains d'Apollon son père et l'inspiration de sa mère Calliope ;*

- *Orphée décrivant aux hommes les magnificences du ciel et les conviant à l'immortalité ;*

- *Orphée aux enfers, attendrissant Pluton pour que le Dieu lui rende Eurydice ; - Mercure remettant Eurydice entre les mains d'Orphée ».*

SIMART reçut, pour ces multiples travaux la Croix d'honneur, qu'il avait noblement gagnée. Et en septembre 1845, il accéda à la place laissée vacante à l'Institut.

A l'unanimité, c'est à SIMART que fut confiée l'exécution des bas-reliefs qui couvrirent le mur de la galerie circulaire entourant la crypte au milieu de laquelle est placé le *tombeau de l'Empereur* aux Invalides. Le Gouvernement, en 1846, avait pensé à faire graver les grands actes de la vie civile de Napoléon sur marbre.

SIMART commença les esquisses des compositions et obtint tous les suffrages de l'élite ; le ministre n'hésita pas à lui confier ce travail magnifique. Tous les artistes consultés auxquels on devait commander l'exécution de cette œuvre, disant que, si on voulait l'unité par les compositions, il était nécessaire d'avoir l'unité par l'exécution et qu'il n'y avait qu'un seul et même artiste à qui confier ce travail, SIMART. Mais, voilà ce qui excite contre lui les reproches, la haine, les injures, les calomnies, et il dit : « je n'ai pas demandé, on me les a offert », c'est une rude tâche que l'on m'a donnée ; entraîné par son amour du simple, du grand et du beau, il choisit le costume antique comme mode de traduction qu'il reçut de la direction des Beaux-Arts qui lui avait dit d'exprimer : *la Pacification des troubles civils, le Concordat, le Code civil, la Création de l'ordre de la Légion d'Honneur, du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes, l'organisation de l'Université, des Grands travaux publics, la Protection accordée au Commerce et à l'Industrie, la Centralisation administrative ;*

Accablé par les difficultés d'interprétation de ce travail, il s'épuisait et tout à coup s'écria : « Eureka ! » j'ai résolu le problème, le génie de l'Empereur occupera chacun de ces bas-reliefs, de 2 m 55 de hauteur et 4 m 55 de largeur, le tout sur une surface de 116 m carrés avec soixante trois personnages.

SIMART donne une description sommaire de ces bas-reliefs que l'on peut lire au bas de chacun d'eux extraite du Mémorial de Sainte Hélène :

- Création de l'Ordre de la Légion d'Honneur :

« *J'ai excité toutes les émulations, récompensé tous les mérites, reculé les limites de la gloire* ». Las Cases.- Mém.

- Les Grands travaux publics :

« *Partout où mon règne a passé il a laissé des traces durables de son bienfait* ».

Las Cases.- Mém.

- Protection accordée au Commerce et à l'Industrie : Parole de l'Empereur :

« *Le Commerce libre favorise toutes les classes, agite toutes les imaginations, remue tout un peuple ; il est identique avec l'égalité et porte naturellement à l'indépendance* ».

La véritable industrie ne consiste pas à exécuter avec tous les moyens connus. L'art, le génie est d'accomplir en dépit des difficultés, et de trouver par là peu ou point d'impossible ». Las Cases.- Mém.

- Etablissement de la Cour des Comptes :

« *Je veux que, par une surveillance active, l'infidélité soit réprimée et l'emploi des fonds publics garanti* ». Las Cases.- Mém.

- Organisation de l'Université :

« *Il sera formé, sous le nom d'Université Impériale un corps chargé exclusivement de l'enseignement et de l'éducation publics dans tout l'Empire* ». Las Cases.- Mém.

- Le Concordat :

« *L'Eglise Gallicane renaît par les lumières et la concorde* ».

Las Cases.- Mém.



- Le Code civil :

« *Mon seul Code, par sa simplicité, a fait plus de bien à la France que la masse des lois qui m'ont précédé* ».

Las Cases.- Mém.

- Création du Conseil d'Etat :

« *Coopérez, aux desseins que je forme pour la prospérité des peuples* ». Las Cases.- Mém.

- Centralisation administrative :

« *J'ai prouvé, même au milieu de la guerre que je ne négligeais pas ce qui concerne les institutions et le bon ordre de l'intérieur* ». Las Cases.- Mém.

- La Pacification des troubles civils :

« *Les principes désorganisateur s'évanouissent, les factions se courbent, les plaies se ferment, les seules belles et grandes vérités demeurent, la création semble encore une fois sortie du chaos* ». Las Cases.- Mém.

L'Empereur est placé au centre de la composition couronné de lauriers.

SIMART eu encore une épreuve à surmonter, loin de s'y attendre. Il puisait ses forces dans l'affection de sa famille, de ses amis, la naissance d'un fils comblait sa douce épouse. Mais les rêves d'avenir succédaient aux jours de



sourires et SIMART engagea sa compagne à reprendre le dessin, douée pour les arts.

Elle souriait à nouveau à la vie et désirait vivre pour ces pauvres dont elle était l'ange secourable. Hélas ! elle oubliait sa santé fragile, que déjà sa mère et sa petite fille l'attendaient, l'implacable mort vint tout à coup la surprendre, en septembre 1845. SIMART, accablé, brisé, malgré les caresses de son enfant, ravivait les souvenirs et le désespérait.

En 1855, Exposition Universelle, la *Minerve* fut exposée et les mérites de style et de composition furent appréciés par les critiques. Les ivoires de la Minerve proviennent de défenses ayant dix pieds de longueur, dimension fort rare, et dont la beauté était irréprochable.

Le ravissant bas-relief de *Pandore* suffit à lui seul à faire la réputation d'un artiste, réunissant, la grâce et la beauté, la vie et l'expression, l'élégance et la noblesse.

SIMART avait très souvent, comme beaucoup d'artistes, des accès de tristesse et de découragement. La solitude lui pesait mais il devait guider son seul fils dans les voies de la sagesse et de la piété mais l'angoisse et le doute l'envahissaient à nouveau.

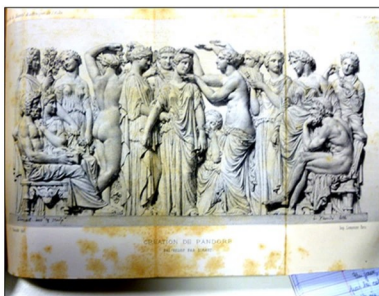
Puis, vint la rencontre avec une jeune fille remarquable, d'une grande âme et qui voulut bien consacrer sa vie à ces deux êtres, sœur de l'architecte Victor BALTARD, (1805-1874). Mademoiselle Amélie BALTARD, cousine et amie de sa tendre épouse décédée et de son fils en bas âge. Elle était déjà venue au chevet du petit Georges SIMART malade, et qui avait besoin d'un sourire d'une mère, d'un doux visage quand il souffre.

1864 – SIMART, âgé de 46 ans, mais digne d'aimer et être aimé, Mademoiselle BALTARD, bien jeune n'était point effrayée de cette distance. SIMART retrouva l'énergie morale, l'amour du travail et confiance dans l'avenir.

Un nouveau bas-relief lui est demandé, représentant Saint Loup, évêque de Troyes, arrêtant Attila aux portes de la ville, commandé par la Société Académique de l'Aube ; bien entendu, il accepte ce travail qui lui offre tant de ressources pour l'art, mais surtout pour sa ville natale où il veut laisser ses traces comme d'autres l'on fait auparavant.

SIMART songe à un autre grand projet, celui à la mémoire d'Urbain IV..... pour rappeler cet





homme étonnant, né à Troyes en 1185, fils d'un pauvre chaussetier et dont une église porte son nom, construite à l'emplacement même de la maison où il vint au monde. (il mourut en 1264 à Pérouse, âgé de 79 ans.)

SIMART pense à quatre bas-reliefs retraçant la vie de ce pontife, qui orneraient le piédestal représentant une statue d'Urbain IV. C'est avec enthousiasme que la Société Académique reçut cette missive, lue par son secrétaire, qui hélas ! mourut au moment même où SIMART commençait les premières ébauches d'argile.

En juillet 1855, son épouse au bord de la mer, en Normandie, il lui écrivait ses mots : « Je voudrais être près de vous pour admirer cette poétique nature, le soleil couchant, si grand magicien, grand peintre. Ah ! vous êtes heureuse ! vous avez la foi et gardez bien ce précieux trésor. Quand on est emporté sur les ailes d'or de cet ange de Dieu, on n'a plus le vertige ; ses doux rayons vous enveloppent en vous sauvant. »



Bientôt, lui aussi fut enveloppé des rayons divins qui sauvegardent.

Puis, en se rendant à l'un de ces devoirs honorifiques, le grand artiste fut victime d'un accident.

Membre du jury de l'exposition des Beaux-Arts, il tenait à ce rendre à son poste ; il prit l'omnibus au lieu d'appeler une voiture, et, comme il était complet, SIMART monta sur la banquette du haut, et, au passage de la Concorde, devant descendre, il sauta, sans attendre l'arrêt complet des chevaux. Il tomba en se blessant grièvement au genou. Appela à l'aide, mais sans que personne ne vienne à son secours. Il voulut prendre l'omnibus suivant qui passait, mais le conducteur le voyant, poussiéreux, ses vêtements déchirés, souillés, le prenant pour un homme ivre, le repoussa. La rosette d'officier de la Légion d'honneur ne l'avait pas protégé.

Il avait écrit : « Gloire, titres et récompenses, tout cela n'est qu'accessoire et pas utile encore. »

Il rentra chez lui péniblement. Il se remit un peu de ses blessures, mais après quelques jours, la fièvre se déclara, la blessure mauvaise. Les soins prodigués ne suffirent pas. Il pensait à son travail inachevé, à sa petite poésie, qu'il fallait mouiller deux fois par jour pour l'empêcher de se briser.

Il délirait, et avait des rêves effrayants ; les cariatides se brisaient. Ses pensées étaient l'Art rien que l'Art et dès qu'il entrouvrait les yeux, c'était pour remarquer les traits de ses amis.

Après neuf jours de cette étrange maladie, on appelait un prêtre. Le lendemain, SIMART allait mieux, mais ce fut de courte durée. Il dit « que je suis fatigué », sont ses dernières paroles, dans un dernier soupir.

SIMART est mort le 27 mai 1857, âgé de 51 ans. Inhumé au cimetière Mont-Parnasse, dans le caveau de la famille JAY ; ses obsèques furent grandioses.

Son épouse, est entrée en religion dans une maison des Dames auxiliaires des âmes du Purgatoire, dont la devise : Prier, souffrir, Agir. Le fils unique de SIMART, né de son premier mariage, fut placé en tutelle chez son grand-père, M. JAY.

Ses œuvres que l'on peut trouver à Troyes :

1828 – Quatre bas-reliefs en bronze : la Foi, l'Espérance, la

Charité, et un autre sujet sur la Charité, ornant la chaire de l'église Saint Pantaléon,

1829 – Buste de Charles X, marbre, au Musée.

1830 – La ville de Troyes, buste au Musée,

1831 – Mort de Caton, bas-relief en plâtre, au Musée,

1833 – Statuette de M. Marcotte aîné, ancien receveur général de l'Aube, au Musée,

1837 – Le jour de Ruzzica (lanceur de disque) statue en plâtre, au Musée,

1838-1839 - Oreste au pied de l'autel de Minerve, statue en marbre, le modèle en plâtre, au château de Vendevre,

1843 – Buste de M. Jourdan, marbre, au Musée,

1842 – 1845 – La Vierge et l'enfant Jésus, groupe en marbre, - pour l'autel de la Vierge, à la cathédrale



Fronton du Pavillon DENON - Décor du Palais du Louvre

Ascendance de Pierre Charles SIMART - Réalisé par Yves CHICOT A. 2032

Sources :
Monsieur Georges GAUDFRIN
Monsieur Yves CHICOT A. 2302 - Tableau généalogique
Mémoires Société d'Agriculture de l'Aube n°24 - Cote PL27
Mémoires Société Académique 1860,
Archives Départementales Aube - Cote 19 J 719,
<http://culture.gouv.fr>

SYMARD Claude
manouvrier à Plancy en 1712
x
MATIER Claude
↓
SIMARS Claude
Menuisier
Maître d'école 1692 - 1699 à Plancy
1704 - 1729 à Bessy
o
x 13.10.1692 Plancy
xx 27.04.1712 Bessy (MICHEL Edmée)
+ 29.08.1752 Bessy - 84 ans
épouse en 1eres nocés
PASQUIER Claude
o 1667
x 13.10.1692 Plancy - 25 ans
+ 09.03.1709 Bessy - 42 ans

SIMART Jean Baptiste o 08.06.1693 Plancy + 08.06.1693 Plancy	SIMARD Claude Maître d'école o 28.09.1696 Plancy + 24.11.1721 St Oulph + épouse JOLLAIN Marie o 1689 x 24.11.1721 St Oulph + 14.11.1729 St Oulph	SIMARD Jean Baptiste Maître menuisier o 01.03.1699 Plancy + 13.02.1776 Troyes épouse CLEMENT Anne	SIMART Nicolas o 03.09.1701 Plancy x 28.11.1730 Pont Ste Marie + épouse CLEMENT Marie	SIMART Charles menuisier o 1703 ? x 25.01.1729 Premierfait (Aube) + 15.10.1780 Premierfait 77 ans épouse GARNIER Marie o 15.10.1710 Premierfait x 25.01.1729 Premierfait + 10.08.1771 Premierfait	SIMARD Claude o 06.03.1704 Bessy	SIMARD Pierre o 05.03.1709 Bessy
--	--	--	---	--	-------------------------------------	-------------------------------------

SIMARD Mathieu
menuisier
o 02.04.1731 Premierfait
x 17.10.1758 Troyes St Nizier
+ 25.07.1796 Troyes
SIMARD Marie Jeanne
o 23.01.1733 Troyes St Nizier
x 17.10.1758 Troyes St Nizier
+ 04.03.1812 Troyes

SIMARD Claude
recteur d'école
o 14.04.1723 St Oulph
x 25.06.1748 St Oulph
+ HUBERT Madeleine
o
x 25.06.1748 St Oulph
+

SIMART Antoine
menuisier
o 19.02.1765 Troyes St Nizier
x 14.05.1797 Troyes St Nizier
+ 07.10.1842 Troyes
LOISEAU Catherine
o 19.11.1770 Troyes St Jacques
x 14.05.1797 Troyes
+ 18.05.1845 Troyes

SIMARD Louis Claude
recteur d'école
o 03.09.1749 St Oulph
x 12.07.1773 Châtres
+ 27.07.1825 Plancy
CHALONS Marie Catherine
o
x 12.07.1773 Châtres
+

SIMART Pierre Charles
sculpteur
o 27.06.1806 Troyes + 24.05.1857 Paris
1^{er} x 1841 3^{ème} Laure
2^{ème} x BATTARD Aurore

SIMART Vincent François
x
BAZZINI Isabelle

Gaston Nicolas CHEQ

1866 - 1937

« La révolte des vignerons »

Gaston Nicolas CHEQ, l'homme qui mena la révolte des vignerons Aubois

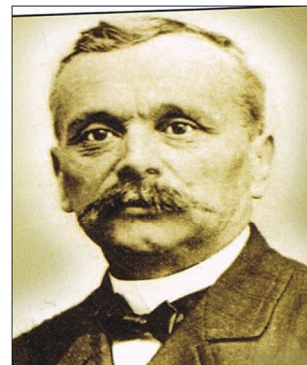
Nous connaissons sa lutte, mais pas sa généalogie.

Je tiens à remercier tout particulièrement :

- le Centre Généalogique de Moselle pour son aide généreuse concernant les actes de Teting-sur-Nied
- le Centre Généalogique de Haute-Marne, grâce à Acte52 (état civil sur le web) qui m'a permis d'étoffer la branche Haut-Marnaise,
- les Archives Départementales de l'Aube qui m'ont aiguillé parfois sur des pistes intéressantes.
- Sources photos : Archives Départementales 8 Fi - Paul Aveline et Colette Thommelin-Prompt.
- Texte de cette généalogie exécuté par Filiatus (Hérédité12).

En espérant que quelques cousinages viendront agrandir cette généalogie, je vous souhaite une bonne lecture.

Paul AVELINE A. 1824



1ère GÉNÉRATION

1 - **Gaston Pierre Emile CHEQ**, Instituteur public, fils de Gaston Nicolas (1866-1937) et Joséphine Elisabeth CHEQ (1872-1949), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 28 juin 1901, décédé à Troyes (Aube) le 16 juillet 1983, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Election à Bar-sur-Aube (Aube) en 1925.

Acquisition à Bar-sur-Aube (Aube) le 8 janvier 1935 : répertoire général.

Acquisition à Bar-sur-Aube (Aube) le 22 avril 1955 : 373 075 fr.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-six ans, le 8 août 1927 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Léonie Maria GUILBERT**, Institutrice publique, fille de Jules Joseph († > 1927), Menuisier et Maria Elise FOURNIER († > 1927), née à Arras (Pas-de-Calais) le 17 juin 1900, décédée après le 1 mai 1928, à l'âge de vingt-sept ans au moins.

2ème GÉNÉRATION

Gaston Nicolas CHEQ

2) **Gaston Nicolas CHEQ**, Viticulteur, 1er adjoint du 17.5.1925 à 1933, fils de Nicolas (1841-1895) et Marguerite LÉCUYER (1839-1924), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 14 janvier 1866, y décédé le 23 septembre 1937, à l'âge de soixante et onze ans.

Service militaire (Conseil de révision) à Bar-sur-Aube (Aube) en 1886.

Physique à Bar-sur-Aube (Aube) en 1886 : Taille 1m58, sur le registre matricule N° 1350, cheveux et sourcils châains, yeux châains, front large, nez moyen, bouche moyenne, menton à fossette, visage ovale.

Degré d'instruction générale 3, militaire: exercé.

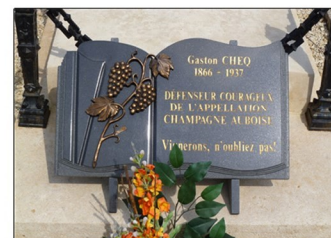
Service militaire à Troyes (Aube) le 4 mai 1887 : Engagé pour 5 ans au 109° Régiment d'Infanterie, soldat musicien le 24.8.1887, passé dans la réserve le 19.9.1890, certificat de bonne conduite "accordé", fait 2 périodes d'exercices dans le 156° de ligne du 1 au 28 octobre 1894 et du 28 février 1898 au 27 mars 1898. Passe dans l'armée territoriale

le 4 mars 1900, libéré du service militaire le 4 mai 1912. Chevalier de la Légion d'honneur.

Evènement à Bar-sur-Aube le 19 mars 1911 : Prend la tête de la manifestation à 14 heures qui se dirige vers le centre-ville, Gaston prend la parole du 1er étage du Café du Commerce, les feuilles d'impositions sont brûlées au centre de la place ainsi que l'effigie de MONIS Président du Conseil. Aucun incident, inauguration du kiosque à musique dans la soirée

Domicile à Bar sur Aube (Aube) en 1925.

Election à Bar-sur-Aube le 17 mai 1925 : 1er Adjoint : 23 votants 21 pour 20, Bourotte Joseph 1.



Liquidation d'héritage à Bar-sur-Aube (Aube) le 23 mars 1938.

Liquidation d'héritage à Bar-sur-Aube (Aube) le 22 avril 1938.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-huit ans, le 12 juillet 1894 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Joséphine Elisabeth CHEQ**, sa cousine germaine (1872-1949).

3) **Joséphine Elisabeth CHEQ**, fille de Jean Baptiste (1835-1908) et Jeanne SARCELLE (1844-1904), née à Bar-sur-Aube (Aube) le 4 mars 1872, y décédée le 30 novembre 1949, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Acquisition à Bar-sur-Aube (Aube) le 22 mars 1905 : répertoire général.

3ème GÉNÉRATION

4) **Nicolas CHEQ**, Fabricant de poterie de terre, fils de Nicolas (1804-1877) et Anne Marie Elisabeth LEJAL (1800-1876), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 6 avril 1841, surlendemain du dimanche des Rameaux, y décédé le 27 août 1895,



à l'âge de cinquante-quatre ans.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-trois ans, le 17 mai 1864, surlendemain de la Pentecôte à Bayel (Aube) avec **Marguerite LÉCUYER** (1839-1924).

5) **Marguerite LÉCUYER**, Lingère, fille de Joseph Sylvain (1808-1874) et Jeanne Marguerite CARTERET ca 1812-1843), née à Bayel (Aube) le 2 novembre 1839, lendemain de la Toussaint, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 1er mars 1924, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

6) **Jean Baptiste CHEQ**, Potier, fils de Nicolas (1804-1877) et Anne Marie Elisabeth LEJAL (1800-1876), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 7 mars 1835, y décédé le 30 janvier 1908, à l'âge de soixante-douze ans.

Service militaire (Conseil de révision) à Bar-sur-Aube (Aube) en 1855 : exempté.

Physique à Bar-sur-Aube (Aube) en 1855 : 1 m 650.

Il s'est marié, à l'âge de trente-deux ans, le 20 août 1867 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Jeanne SARCELLE** (1844-1904).

7) **Jeanne SARCELLE**, fille de Pierre (1809-1893) et Nicole MALLET (1814-1901), née à Bar-sur-Aube (Aube) le 7 septembre 1844, y décédée le 24 septembre 1904, à l'âge de soixante ans.

4ème GÉNÉRATION :

8) **Nicolas CHECQ**, Potier de terre, Propriétaire, fils de Nicolas (1769-1840) et Jeanne MALACHIN (1765-1833), né à Bar-sur-Aube le 11 avril 1804, y décédé le 15 octobre 1877, à l'âge de soixante-treize ans.

Service militaire (Conseil de révision) à Bar-sur-Aube (Aube) en 1824 : exempté.

Physique à Bar-sur-Aube (Aube) en 1824 : 1 m 545.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-sept ans, le 15 novembre 1831 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne Marie Elisabeth LEJAL** (1800-1876).

9) **Anne Marie Elisabeth LEJAL**, sans profession, fille de Nicolas (†1807) et Marie Claire BARTHELEMY (†1809), née à Bligny (Aube) le 16 novembre 1800, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 13 novembre 1876, à l'âge de soixante-quinze ans.

10) **Joseph Sylvain LÉCUYER**, Marchand de fagots, voiturier, fils de Jean ca 1781-1855 et Marie LECLERC ca 1775-1844, né à Bayel (Aube) le 25 mai 1808, veille de l'Ascension, y décédé le 14 février 1874, à l'âge de soixante-cinq ans.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-six ans, le 26 novembre 1834 à Bayel (Aube) avec **Françoise MOREL**, Manouvrière, fille de Simon (†> 1834), bûcheron et Marie Anne NOIRIN († 1832), née à Bayel le 31 décembre 1809.

Joseph Sylvain s'est marié une seconde fois, à l'âge de vingt-sept ans, le 10 janvier 1836 à Villars-Santenoge (Haute-Marne) avec **Jeanne Marguerite CARTERET** ca 1812-1843. Après environ six mois de veuvage, Joseph Sylvain s'est marié une troisième fois, à l'âge de trente-cinq ans, le 7 janvier 1844 à Bayel (Aube) avec **Reine VERNIER**, fille de Claude (†1831) et Marguerite RENEZ (†> 1844), née à Rolampont (Haute-Marne) le 27 septembre 1818, décédée après le 7 janvier 1844, à l'âge de vingt-cinq ans au moins.

11) **Jeanne Marguerite CARTERET**, fille d'Etienne (1783-1862) et Françoise MORISOT (1780-1850), née en 1812, décédée à Bayel (Aube) le 19 juin 1843, à l'âge de trente et un ans.

12) **Nicolas CHECQ** : Voir en 8

13) **Anne Marie Elisabeth LEJAL** : Voir en 9

14) **Pierre SARCELLE**, Vigneron, fils d'Edme Louis (1782-1866) et Jeanne HURY (1786-1857), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 4 août 1809, y décédé le 22 décembre 1893, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Il s'est marié, à l'âge de trente et un ans, le 28 juin 1841 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Nicole MALLET** (1814-1901).

15) **Nicole MALLET**, Couturière, fille de Philippe (1786-1847) et Marie RIGOLOT (1783-1870), née à Bar-sur-Aube (Aube) le 29 mai 1814, jour de la Pentecôte, y décédée le 21 février 1901, surlendemain de mardi gras, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

5ème GÉNÉRATION

16) **Nicolas CHEQ**, Potier de terre, fils de Pierre (1735-1769) et Marguerite BRETON (1735-1769), né à Bar sur Aube (Aube) le 17 février 1769, y est décédé le 21 mars 1840, à l'âge de soixante et onze ans.

Il s'est uni avec **Jeanne MALACHIN** (1765-1833).

17) **Jeanne MALACHIN**, fille de Nicolas et Catherine CHEVILLARD, née à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or) le 3 février 1765, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 17 mars 1833, à l'âge de soixante-huit ans.

18) **Nicolas LEJAL**, Ouvrier en verre, décédé à Oizon (Cher) le 19 octobre 1807.

Il s'est uni avec **Marie Claire BARTHELEMY** (†1809).

19) **Marie Claire BARTHELEMY**, décédée à Oizon (Cher) le 10 février 1809.

20) **Jean LÉCUYER**, Propriétaire, né à Dinteville (Haute-Marne) en 1781, décédé à Bayel (Aube) le 26 avril 1855, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Il s'est uni avec **Marie LECLERC** ca 1775-1844).

21) **Marie LECLERC**, fille de Michel, née en 1775, décédée à Bayel (Aube) le 2 janvier 1844, à l'âge de soixante-neuf ans.

22) **Etienne CARTERET**, Manouvrier, garde champêtre, fils de Jean ° 1742 et Anne GUILLEMIN ° 1751, né à Praslay (Haute-Marne) le 26 janvier 1783, décédé à Villars-Santenoge (Haute-Marne) le 26 mars 1862, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Domicile à Villars-Santenoge (Haute-Marne) en 1843.

Il s'est marié, à l'âge de dix-sept ans, le 11 décembre 1800 à Villars-Santenoge (Haute-Marne) avec **Françoise MORISOT** (1780-1850).

23) **Françoise MORISOT**, fille d'Etienne et Jeanne

GRAGNIOT, née à Beneuvre (Côte-d'Or) le 3 juillet 1780, décédée à Villars-Santenoge (Haute-Marne) le 25 novembre 1850, à l'âge de soixante-dix ans .

28) **Edme Louis SARCELLE** , Vigneron, fils de Pierre o 1759-1790 et Anne BIZOT (1753-1843), né à Bar-sur-Aube (Aube) le 31 mai 1782, lendemain de la Fête-Dieu, y décédé le 16 avril 1866, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-quatre ans, le 24 janvier 1807 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Jeanne HURY** (1786-1857).

29) **Jeanne HURY**, Couturière, fille de Jean o 1739-1800 et Anne BIDEAU (1751-1815), née à Bar-sur-Aube (Aube) le 25 juin 1786, y décédée le 21 février 1857, à l'âge de soixante-dix ans.

30) **Philippe MALLET**, Vigneron, fils de Claude o 1742-1806 et Barbe PIRON o 1752-1811, né à Bar-sur-Aube (Aube) le 14 novembre 1786, y décédé le 1er mars 1847, à l'âge de soixante ans.

Il s'est marié, à l'âge de vingt-deux ans, le 28 janvier 1809 avec **Marie RIGOLOT** (1783-1870).

31) **Marie RIGOLOT**, Couturière, fille de François o 1759-1837 et Marie BROCHÉ o 1759-1841, née à Bar-sur-Aube (Aube) le 28 avril 1783, y décédée le 28 mai 1870, surlendemain de l'Ascension, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

6ème GÉNÉRATION

32) **Pierre SCHECK**, Garçon potier, fils de Claude (1692-1766) et Suzanne GERMAN (1693-1740), né à Téting sur Nied (Moselle) le 26 février 1735, décédé après le 17 février 1769, à l'âge de trente-trois ans au moins.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-sept ans, le 22 novembre 1762 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Marguerite BRETON** o ca 1730- >1769).

33) **Marguerite BRETON**, fille de Nicolas o ca 1703- < 1762) et Marie COLSON o ca 1705- < 1767), décédée après le 17 février 1769.

34) **Nicolas MALACHIN**, Laboureur, fils de Nicolas et Marie RICOMBAUT († < 1748).

Il s'est marié religieusement en février 1748 à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or) avec **Catherine CHEVILLARD** .

35) **Catherine CHEVILLARD**, fille de René († < 1748) et Guillemine ?? SAVELLE.

42) **Michel LECLERC**.

44) **Jean CARTERET**, fils de Mathieu (1711-> 1780) et Catherine ORMANCEY († < 1780), o ca 1742.

Il s'est marié religieusement le 24 janvier 1780 à Praslay (Haute-Marne) avec **Anne GUILLEMIN** o ca 1751.

45) **Anne GUILLEMIN**, fille de Sébastien († > 1780) et Anne GUENIN († < 1780), o ca 1751.

46) **Etienne MORISOT**.

Il s'est uni avec **Jeanne GRAGNIOT** .

47) **Jeanne GRAGNIOT**.

56) **Pierre SARCELLE**, Vigneron, fils de Jean Baptiste († < 1781) et Simone LANQUETIN († > 1759), né en 1759, décédé à Bar-sur-Aube (Aube) le 12 juin 1790, à l'âge de trente et un ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-deux ans, le 25 novembre 1781 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne BIZOT** (1753-1843).

57) **Anne BIZOT**, fille d'Edme et Marguerite MEUVE († < 1781), née à Bar-sur-Aube (Aube) le 12 septembre

1753, y décédée le 21 février 1843, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Anne s'est mariée une seconde fois religieusement à l'âge de trente-sept ans, le 10 janvier 1791 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Pierre HURY** , o 1762, décédé après le 24 janvier 1807, à l'âge de quarante-cinq ans au moins.

58) **Jean HURY**, Vigneron, fils de Nicolas et Jeanne CARLET, né en 1739, décédé à Bar-sur-Aube (Aube) le 5 mai 1800, à l'âge de soixante et un ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-quatre ans, le 18 janvier 1763 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Nicole LE-FEVRE**, fille de Pierre († < 1763), Vigneron et Reine ORIENT († < 1763), décédée après le 18 janvier 1763.

Après environ vingt ans de veuvage, Jean s'est marié une seconde fois religieusement à l'âge de quarante-quatre ans, le 10 février 1783 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne BIDEAU** (1751-1815).

59) **Anne BIDEAU**, fille de Nicolas († < 1783) et Marie PETIT FOUR († < 1783), née à Gillancourt (Haute-Marne) le 16 octobre 1751, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 8 septembre 1815, à l'âge de soixante-trois ans.

60) **Claude MALLET**, Vigneron, fils de Claude († < 1768) et Anne CARLET († < 1768), né en 1742, décédé à Bar-sur-Aube (Aube) le 13 novembre 1806, à l'âge de soixante-quatre ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-six ans, le 18 janvier 1768 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne RENEL** , fille de Nicolas († < 1768), Charpentier et Marguerite RA-BUET († < 1768), o ca 1728, décédée après le 18 janvier 1768.

Après environ seize ans de veuvage, Claude s'est marié une seconde fois religieusement à l'âge de quarante-deux ans, le 12 janvier 1784 à Proverville (Aube) avec **Barbe PIRON** ((c) 1752-1811).

61) **Barbe PIRON**, fille de Jean Baptiste († < 1784) et Elisabeth LAMBERT, née en 1752, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 27 décembre 1811, surlendemain de Noël, à l'âge de cinquante-neuf ans.

62) **François RIGOLOT**, Vigneron, fils d'Henry († < 1782) et Marie PARIZOT († < 1782), né en 1759, décédé à Bar-sur-Aube (Aube) le 5 avril 1837, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-trois ans, le 4 février 1782 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Marie BROCHÉ** ca 1759-1841).

63) **Marie BROCHÉ**, fille de Jacques et Marie CASIN, née en 1759, décédée à Bar-sur-Aube (Aube) le 14 mai 1841, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

7ème GÉNÉRATION

64) **Claude SCHECK** , Pâtre, Huillier, fils de Jean Pierre († > 1713) et Marguerite ZIMMERMAN († 1699), né à Téting-sur-Nied (Moselle) le 16 avril 1692, décédé le 27 février 1766, à l'âge de soixante-treize ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de trente ans, le 2 juin 1722, surlendemain de la Trinité à Béning-lès-Saint-Avoid (Moselle) avec **Suzanne GERMAN** (1693-1740).

Après environ deux mois de veuvage, Claude s'est marié une seconde fois religieusement à l'âge de quarante-huit ans, le 31 mai 1740 à Porcellette (Moselle) avec **Anne Marie SCHMITT** , fille de Jacques et Gertrude MAYER, décédée à Téting-sur-Nied (Moselle) le 26 janvier 1742.

Après environ deux mois de veuvage, Claude s'est marié une troisième fois religieusement à l'âge de quarante-neuf ans, le 3 avril 1742 à Bistroff (Moselle) avec **Madeleine**

MAUER-MORCHER, fille de Martin et Odile KLEIN, née en 1695, décédée à Teting-sur-Nied (Moselle) le 15 février 1785.

65) **Suzanne GERMAN**, fille de Jean (†> 1693) et Eve BALLEVRE (†> 1693), née à Hombourg Bas le 2 avril 1693, décédée à Teting-sur-Nied (Moselle) le 27 mars 1740, à l'âge de quarante-six ans.

66) **Nicolas BRETON**, Laboureur, (Beurton) Nicolas, o ca 1703, décédé avant le 22 novembre 1762.

Il s'est marié religieusement le 1er décembre 1724 à Bos-sancourt (Aube) avec **Marie COLSON** o ca 1705-<1767).

67) **Marie COLSON**, fille de Louis, o ca 1705, décédée avant le 3 février 1767.

68) **Nicolas MALACHIN**.

Il s'est uni avec **Marie RICOMBAUT** (†< 1748).

69) **Marie RICOMBAUT**, décédée avant le 26 février 1748, veille de mardi gras.

70) **René CHEVILLARD**, Vigneron, décédé avant mars 1748.

Il s'est uni avec **Guillemine ? SAVELLE**.

71) **Guillemine ? SAVELLE**.

88) **Mathieu CARTERET**, Laboureur, fils de Jean (ca 1667-< 1735) et Jeanne QUENON ((c) 1671-1737), né à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 13 septembre 1711, décédé après le 24 janvier 1780, à l'âge de soixante-huit ans au moins.

Domicile à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) en 1738.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-six ans, le 3 février 1738 avec **Catherine ORMANCEY** (†< 1780).

89) **Catherine ORMANCEY**, fille de Jean (†> 1716) et Marie FEBRE (†> 1716), décédée avant le 24 janvier 1780.

90) **Sébastien GUILLEMIN**, Manouvrier, fils de François et Marguerite DEGRÉ, décédé après le 24 janvier 1780.

Il s'est marié religieusement le 8 février 1733 à Praslay (Haute-Marne) avec **Anne GUERIN** (†< 1780).

91) **Anne GUERIN**, fille de Nicolas (†< 1733) et Jeanne PITOIS, décédée avant le 24 janvier 1780.

112) **Jean Baptiste SARCELLE**, Vigneron, fils de Jean Baptiste et Catherine ROBERT, décédé avant le 25 novembre 1781.

Il s'est marié religieusement le 22 janvier 1753 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Simone LANQUETIN** (†> 1759).

113) **Simone LANQUETIN**, fille de Nicolas et Radeconde EUVRARD, décédée après 1759.

114) **Edme BIZOT**, Vigneron.

Il s'est marié religieusement le 5 octobre 1744 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Marguerite MEUVE** (†< 1781).

115) **Marguerite MEUVE**, décédée avant le 25 novembre 1781.

116) **Nicolas HURY**, Vigneron, fils de Nicolas (†< 1734) et Anne FRANCOIS.

Il s'est marié religieusement le 25 janvier 1734 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Jeanne CARLET**.

117) **Jeanne CARLET**, fille de Jean (†< 1734) et Edmée POIROTTE.

118) **Nicolas BIDAU**, Manouvrier, décédé avant le 10 février 1783.

Il s'est uni avec **Marie PETIT FOUR** (†< 1783).

119) **Marie PETIT FOUR**, décédée avant le 10 février 1783.

120) **Claude MALLET**, Vigneron, fils de Nicolas et Marie DEVAUX, décédé avant le 18 janvier 1768.

Il s'est marié religieusement le 8 février 1723, veille de mardi gras à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne CARLET** (†< 1768).

121) **Anne CARLET**, fille de Jean et Anne LUCOT, décédée avant le 18 janvier 1768.

122) **Jean Baptiste PIRON**, Recteur d'école, décédé avant le 12 janvier 1784.

Il s'est uni avec **Elisabeth LAMBERT**.

123) **Elisabeth LAMBERT**.

124) **Henry RIGOLOT**, Manouvrier, décédé avant le 4 février 1782.

Il s'est marié religieusement le 20 novembre 1741 à Bergères (Aube) avec **Marie PARIZOT** (†< 1782).

125) **Marie PARIZOT**, fille de Jean (†< 1741) et Anne GERMITER (†< 1741), décédée avant le 4 février 1782.

126) **Jacques BROCHÉ**, Vigneron.

Il s'est uni avec **Marie CASIN**.

127) **Marie CASIN**.

8ème GÉNÉRATION

128) **Jean Pierre SCHECK**, Tailleur, fils de Jean (†1699) et Anne Marie FENSCH (†1707), décédé après le 5 juillet 1713.

Il s'est marié religieusement le 20 juillet 1681 à Teting-sur-Nied (Moselle) avec **Marguerite ZIMMERMAN** (†1699).

Après environ deux mois de veuvage, Jean Pierre s'est marié une seconde fois religieusement le 18 février 1700 à Teting-sur-Nied (Moselle) avec **Madeleine DOR**, fille de Jean et Barbe ??, de Obervisse, décédée après le 5 juillet 1713.

129) **Marguerite ZIMMERMAN**, de Basse Vigneulles, fille de Nicolas et Catherine KELLER, décédée à Teting-sur-Nied (Moselle) le 10 décembre 1699.

130) **Jean GERMAN**, décédé après le 2 avril 1693.

Il s'est uni avec **Eve BALLEVRE** (†> 1693).

131) **Eve BALLEVRE**, décédée après le 2 avril 1693.

134) **Louis COLSON**, Bolson Louis.

176) **Jean CARTERET**, Laboureur, fils de François o ca 1631-1693 et Nicole GARNIER, né en 1667, décédé avant le 25 janvier 1735, à l'âge de moins de soixante-huit ans.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt ans, le 4 février 1687 à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) avec **Jeanne QUENON** o ca 1671-1737.

177) **Jeanne QUENON**, fille de Claude (†1705) et Nicole GEORGEMEL (†> 1705), née en 1671, décédée à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 23 mars 1737, à l'âge de soixante-six ans.

178) **Jean ORMANCY**, Laboureur, fils d'Hyppolyte et Anne MERCIER, décédé après le 18 février 1716.

Il s'est marié religieusement le 18 février 1716 à Praslay (Haute-Marne) avec **Marie FEBRE** (†> 1716).

179) **Marie FEBRE**, fille de François o ca 1653 et Nicole

CADELLE o ca 1656-< 1716, décédée après le 18 février 1716.

180) **François GUILLEMIN**.

Il s'est uni avec **Marguerite DEGRÉ** .

181) **Marguerite DEGRÉ**.

182) **Nicolas GUERIN** 16 ans Maçon, décédé avant le 8 février 1733.

Il s'est uni le 26.02.1691 à Praslay (Hte Marne) avec **Jeanne PITOIS** 20 ans, o ca 1671 ; décédée à Pougy (Aube) après 1774.

183) **Jeanne PITOIS**.

224) **Jean Baptiste SARCELLE**, Vigneron.

Il s'est uni avec **Catherine ROBERT** .

225) **Catherine ROBERT**.

226) **Nicolas LANQUETIN**, Vigneron.

Il s'est uni avec **Radegonde EUVRARD** .

227) **Radegonde EUVRARD**.

232) **Nicolas HURY**, Vigneron, fils de Pierre et Nicole HUGOT, décédé avant le 25 janvier 1734.

Il s'est marié religieusement le 31 janvier 1701 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Anne FRANCOIS** .

233) **Anne FRANCOIS**, fille de François et Marguerite GUIBERT.

234) **Jean CARLET**, Vigneron, fils de Jacques et Anne COSOUL, décédé avant le 25 janvier 1734.

Il s'est marié religieusement le 7 janvier 1708 à Bar-sur-Aube (Aube) avec **Edmee POIROTTE** .

235) **Edmée POIROTTE**, fille de Jérôme (†< 1708) et Madeleine BRALET (†< 1708).

240) **Nicolas MALLET**.

Il s'est uni avec **Marie DEVAUX** .

241) **Marie DEVAUX**.

242) **Jean CARLET**.

Il s'est uni avec **Anne LUCOT** .

243) **Anne LUCOT**.

250) **Jean PARISOT**, décédé avant le 20 novembre 1741.

Il s'est uni avec **Anne GERMITER** (†< 1741).

251) **Anne GERMITER**, décédée avant le 20 novembre 1741.

9ème GÉNÉRATION

256) **Jean SCHECK**, Laboureur, maire de Hesser en 1671, décédé à Teting-sur-Nied (Moselle) le 10 octobre 1699.

Il s'est uni avec ?.

Jean s'est uni une seconde fois avec **Anne Marie FENSCH** (†1707).

257) **Anne Marie FENSCH**, décédée à Teting-sur-Nied (Moselle) le 13 octobre 1707.

258) **Nicolas ZIMMERMAN**.

Il s'est uni avec **Catherine KELLER** .

259) **Catherine KELLER**.

352) **François CARTERET**, Laboureur, né en 1631, décédé à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 30 mars 1693, à l'âge

de soixante-deux ans .

Il s'est uni avec **Nicole GARNIER** .

353) **Nicole GARNIER** .

354) **Claude GUENON**, Laboureur, décédé à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 12 juin 1705, lendemain de la Fête-Dieu .

Il s'est uni avec **Nicole GEORGEMEL** (†> 1705).

355) **Nicole GEORGEMEL**, décédée après le 12 juin 1705, jour de la Fête-Dieu.

356) **Hyppolyte ORMANCY**, Laboureur.

Il s'est uni avec **Anne MERCIER** .

357) **Anne MERCIER**.

358) **François FEBURE**, Laboureur, fils de Clément et Didière LARMEY, né en 1653.

Il s'est marié religieusement à l'âge de vingt-cinq ans, le 22 novembre 1678 à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) avec **Nicole CADELLE** o ca 1656-< 1716).

359) **Nicole CADELLE**, fille de Didier ((c) 1622-1694) et Nicole DESCHELOTTE ((c) 1633-1713), née en 1656, décédée avant le 18 février 1716, à l'âge de moins de soixante ans.

464) **Pierre HURY**, Vigneron.

Il s'est uni avec **Nicole HUGOT** .

465) **Nicole HUGOT**.

466) **François FRANCOIS**, Tonnelier.

Il s'est uni avec **Marguerite GUIBERT** .

467) **Marguerite GUIBERT**.

468) **Jacques CARLET**, Vigneron.

Il s'est uni avec **Anne COSOUL** .

469) **Anne COSOUL**.

470) **Jérôme PERROTTE**, décédé avant le 7 janvier 1708.

Il s'est uni avec **Madeleine BRALET** (†< 1708).

471) **Madeleine BRALET**, décédée avant le 7 janvier 1708.

10ème GÉNÉRATION

716) **Clément FEBURE**.

Il s'est uni avec **Didière LARMEY** .

717) **Didière LARMEY**.

718) **Didier CUDEL**, Marchand, né en 1622, décédé à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 4 septembre 1694, à l'âge de soixante-douze ans Il s'est uni avec **Nicole DESCHELOTTE** o ca 1633-1713).

719) **Nicole DESCHELOTTE** , née en 1633, décédée à Bay-sur-Aube (Haute-Marne) le 18 avril 1713, surlendemain de Pâques, à l'âge de quatre-vingts ans .



Maximès

Mon ambition est d'être estimé par les autres et d'être digne de cette estime.

Abraham LINCOLN

Je ne dirai de mal de personne mais je dirai le bien que je connais de chacun.

Benjamin FRANKLIN



MANIFESTATION des VIGNERONS CHAMPENOIS de L'AUBE
TROYES EN CHAMPAGNE, 9 Avril 1911
M. Checq, l'homme du jour, le grand organisateur de la grandiose
Manifestation viticole dans l'Aube

Collection S. Brunclair - Troyes

Cartes postales : A.D. Aube 8 Fi 0002694

Descendance agnatique CHEQ sur 8 générations

256 - Jean SCHECQ laboureur, Maire de Hesser (Moselle) en 1671

128 - Jean Pierre SCHECQ tailleur, x 20.07.1681 Téting-sur-Nied,

64 - Claude SCHECQ père, o 16.04.1692 Téting-sur-Nied, x 2.06.1722 Béning-les-Saint-Avoid (Moselle)

32 - Pierre SCHECQ garçon potier o 26.02.1735 Téting, x 22.11.1762 Bar sur Aube,

16 - Nicolas CHECQ potier de terre, o 17.02.1769 Bar sur Aube

8 - Nicolas CHECQ potier de terre o 11.04.1804 Bar sur Aube, x y 15.11.1831,

4 - Nicolas CHEQ fabricant de poterie o 6.04.1841 Bar sur Aube, x 17.05.1864 Bayel,

2 - Gaston Nicolas CHEQ viticulteur – 1^{er} adjoint de 1925 à 1933 – o 14.01.1866 Bar sur Aube, x y 12.07.1894.

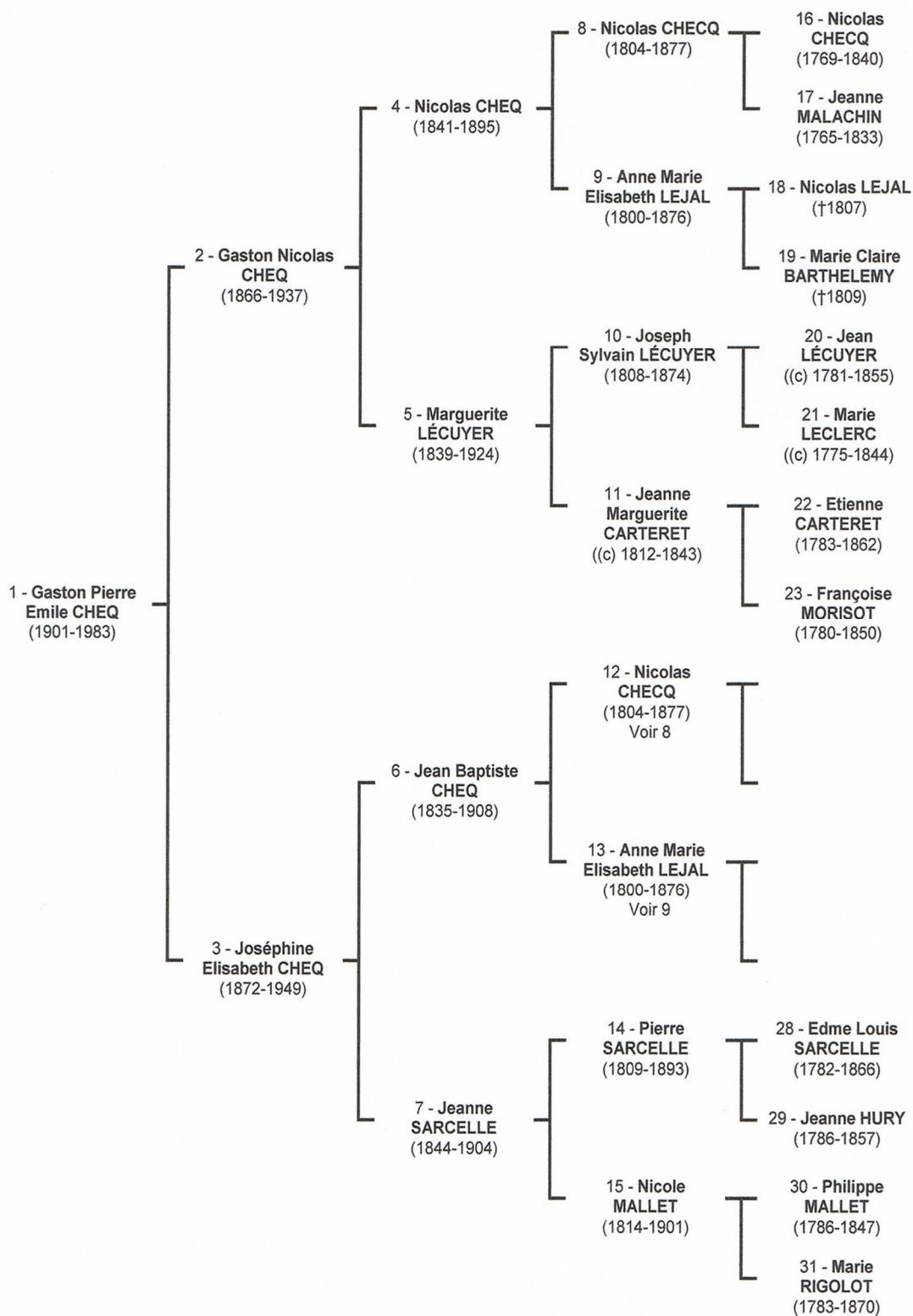
Maximès

Celui qui sait écouter est non seulement sympathique mais devient un puits de science.

Il faut se préparer au succès car on ne peut vaincre sans but. Si tu veux que tes tulipes fleurissent au printemps plante les bulbes en automne.

Franck Stanley BEVERIDGE 1879 - 1956

Ascendance de Gaston Nicolas CHEQ - sosa 2



Brèves du temps passé

Suite du n° 57

7 juin 1651 – La rareté et la cherté du grain provoquent une visite générale dans les maisons, pour établir l'état des ressources et le nombre des consommateurs.

25 juillet 1651 – On continue à percevoir deux sous six deniers sur chaque charrette, voiture, etc., pour réparer les ponts et chaussées.

31 juillet 1651 – Les députés des trois Etats de Troyes, convoqués aux Etats-Généraux, se trouvent à Tours, lieu assigné pour la réunion.

22 novembre 1651 – Donation, par Hennequin, docteur et lecteur en théologie, d'un corps de bibliothèque qui fut versé dans celui des Cordeliers, à la charge d'en permettre l'usage au public.

20 mars 1652 – Assemblée de la noblesse, suivant les ordres du Roi, pour aviser à la conservation de la province de Champagne.

13 avril 1652 – La capitalité de Champagne, un instant et fort mal à propos débattue entre Châlons, qui n'y avait pas droit, et Troyes, qui l'avait possédée sans interruption, est reconnue au profit de Troyes par les Châlonnais eux-mêmes.

30 mai 1652 – Les accaparements reprochés au sieur Marceau amènent des attroupements hostiles devant sa porte. Le blé était alors très-cher, et la force publique est obligée de disperser les groupes.

14 juin 1652 – De peur d'émotion populaire, et à cause de la cherté du blé, on parle des hommes armés aux portes de la ville et sur le marché.

24 février 1653 – Mort de Claude Vestier, chanoine et doyen du Chapitre de la cathédrale. Il fit la dépense du couronnement et des deux campaniles de la tour Saint Pierre.

20 août 1653 – Sept religieuses Visitandines de Troyes s'embarquent à Dieppe, sur un navire hambourgeois, pour se rendre en Pologne. Louise-Marie de Gonzague, femme de Casimir, roi de Pologne, avait demandé des religieuses françaises de la Visitation pour fonder une maison en Pologne. Dans la traversée, les religieuses furent capturées par un corsaire anglais, et elles ne purent arriver à leur destination que l'année suivante.

23 août 1653 – On règle le cérémonial à observer lors de l'entrée du maréchal de L'Hôpital, qui logea chez M. Le Bé, chanoine. Les citoyens sous les armes, l'artillerie tonnant sur les remparts, composaient le fond du programme.

24 mars 1654 – Les habitants se cotisent pour payer une somme de 4.000 livres, destinée à payer l'équipement des gens de guerre alors à Troyes, et pour se décharger du logement militaire dont les charges n'ont aucune analogie avec celles du logement si peu onéreux d'aujourd'hui.

23 juillet 1654 – Ce n'est pas aujourd'hui que la ville de Troyes est obérée. En 1654, le 23 juillet, on convoque une assemblée générale pour aviser à la formation d'un fonds

destiné à acquitter les dettes de la ville.

12 août 1654 – Une éclipse de soleil se produit à neuf heures du matin. L'annonce de ce phénomène avait terrifié la population de Troyes. Les conséquences avaient été si fort exagérées, qu'on s'attendait à la fin du monde. Les églises étaient remplies de gens qui s'y préparaient à mourir.

8 septembre 1654 – On fait des feux de joie pour célébrer la levée du siège mis par les Espagnols devant Arras.

7 janvier 1655 – Le maire et les échevins de Troyes enjoignent aux capitaines, lieutenants et enseignes de la milice urbaine, de résider chacun dans le quartier habité par leurs compagnies respectives.

20 janvier 1655 – Mort de Nicolas Camusat, chanoine de la cathédrale de Troyes, inhumé dans l'église Saint Frobert. On lui doit une chronologie ou recueil des antiquités ecclésiastiques de Troyes ; une édition de l'histoire des Albigeois de dom Pierre ; des mélanges historiques ; un mémoire sur les différends des maisons de Guise et de Chatillon ; diverses pièces insérées dans la collection de Duchesne, dans le Spicilège de dom Luc d'Achery, et dans le Traité des bénéfices de Rochette. Camusat était d'un caractère enjoué et d'une humeur facile qui contrastaient avec le sérieux de ses travaux. Il était né en 1575.

26 janvier 1655 – Le Corps de ville de Troyes s'oppose formellement à la mise en vente des bâtiments de l'hôpital Saint Bernard, situé alors place de la Bonneterie (ancien Marché-au-Blé). Les directeurs de l'établissement reculent devant cette opposition, et une transaction intervient.

20 février 1655 – Les directeurs de l'hôpital Saint Bernard, situé au Marché-au-Blé, proposent un accord à la suite de l'opposition faite par la ville à la vente de la maison.

17 décembre 1655 – Ne peut être nommé conseiller de ville aucun échevin en exercice.

13 janvier 1656 – L'évêque de Troyes, François Malier du Housset, revendique, en personne, un prêtre détenu par la justice séculière. On sait que le clergé avait une juridiction particulière qui affranchissait ses membres de la justice ordinaire. On comprend dès-lors le prix qu'il attachait à ce privilège.

17 septembre 1656 – Les habitants de la Moline et du Pré-l'Evêque sont déclarés contraints à faire les corvées ordonnées par le maire et les échevins de Troyes.

6 juin 1657 – Exil, à Troyes, de Pithou, conseiller au Parlement.

24 août 1657 – Feux de joie pour célébrer la prise de Montmédy. On tire le canon ; la milice urbaine prend les armes, et on envoie des députés.

28 août 1657 – Entrée du duc d'Angoulême à Troyes.

13 septembre 1657 – Les pouvoirs des commissaires de police de Troyes sont reconnus, par arrêté du Parlement, s'étendant jusqu'au Pont Hubert.

5 novembre 1657 – Assemblée générale pour l'acquit des dettes de la ville, tenue pardevant l'intendant M. Voisin.

5 décembre 1657 – Arrêt du Conseil pour la levée des droits sur les marchandises dont la destination est d'acquitter les dettes de la ville.

31 décembre 1657 – La ville étant obérée, une assemblée générale est tenue d'aviser aux moyens de payer ses dettes.

18 mars 1658 – Date d'une lettre écrite du monastère de Varsovie aux Visitandines de Troyes. L'auteur, sœur Marie-Catherine de Guslain, supérieure, raconte les vicissitudes éprouvées par la sœur Chauffourman, pour se rendre de Troyes en Pologne, où la femme du roi Casimir avait fait venir sept Visitandines.

1^{er} avril 1658 – L'évêque de Troyes, Poncet de la Rivière, donne sa démission du titre d'abbé de Montebourg, pour prendre, par échange, celui d'abbé de Sainte Bénigne de Dijon. En quittant l'évêché de Troyes, il reçoit en outre l'abbaye de Charlieu.

17 septembre 1658 – Un projet de canal à faire à travers les prés de Saint Julien, pour décharger la Seine, est agité par le Conseil de ville.

19 septembre 1658 – Les religieuses de l'abbaye de Notre-Dame-des-Prés quittent, en partie, leur établissement, à cause, dit le document qui nous fournit ce détail, *de leur mauvais ménage et mésintelligence*. On leur accorde pour trois ans le prieuré de Saint Quentin, à la condition de ne prendre ni pensionnaires, ni novices.

8 octobre 1658 – Les religieuses de l'abbaye de Notre-Dame-des-Prés présentent une requête au maire et aux échevins pour avoir une retraite en ville, à cause des dissensions qui ont éclaté au couvent.

30 octobre 1658 – Programme de l'entrée et de la réception de M. Séguier, chancelier de France.

- Arrivée à Troyes du Chancelier Séguier.

8 avril 1659 – Arrêt qui exclut les membres du clergé des charges d'échevin et de conseiller de ville ; auparavant, cette incompatibilité n'existait pas, et les doyens des Chapitres figuraient souvent parmi les officiers municipaux.

26 mai 1659 – Lettres patentes de Louis XIV, qui confirment les juges consulaires de Troyes dans le droit de prêter serment, lorsqu'ils entrent en fonction, entre les mains des consuls sortants.

30 juin 1659 – On interdit au clergé de prétendre aux charges de l'échevinage.

20 août 1659 – La comédie, dédiée au Corps de ville et représentée par les écoliers du collège, au jeu de paume de Bracque, provoque un de ces éternels conflits de préséance entre le présidial et le corps de ville.

21 août 1659 – On décide que Edme Pérille, avocat de la ville, sera sommé de revenir de Bar sur Seine à Troyes, pour y résider, sinon qu'il sera remplacé.

- On s'occupe déjà d'un canal destiné à rendre libre, au-dessus du pont de Saint Jacques, le cours de la rivière, et à préserver le voisinage des dommages qu'engendrent les grandes eaux.

26 août 1659 – A l'occasion du mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne, le roi demande 30,000 livres à titre de don gratuit, pour subvenir aux frais de son voyage. Le chiffre de la demande réduit ensuite à 20,000, est débattu

par l'assemblée, qui, en définitive, offre 15,000 livres.

24 décembre 1659 – La main-morte ecclésiastique, qui, depuis 1848, est frappée d'une contribution représentant la moyenne des droits de mutation, soulevait déjà des réclamations en 1659. On demandait le 24 décembre, une taxe sur les biens frappés de main-morte. Cette mesure équitable était bien plus douce et plus juste que les expédients violents indiqués dans les cahiers de doléances du XVI^e siècle.

15 février 1660 – On arrête l'ordre que la ville doit tenir au passage de M. le duc de Savoie.

9 mai 1660 – Malier du Housset, évêque de Troyes, se trouve à Sens à l'assemblée provoquée par l'archevêque provincial de Gondrin, pour donner plus de solennité à la condamnation qu'il avait prononcée contre les Jésuites et leurs doctrines. L'évêque Malier entra pleinement dans les vues du métropolitain, en s'opposant à l'établissement des Jésuites à Troyes.

11 août 1660 – On signifie aux maires et échevins un arrêt de la cour des aides portant défense, à l'avenir, de lever les droits sur les marchandises entrant à Troyes.

6 mai 1661 (date présumée) – Le bailliage de Troyes rend une sentence contre les mendiants, vagabonds, bohémiens, jacquiers, qui, depuis la proclamation de la paix entre la France et l'Espagne, pullulaient à Troyes, commettant des désordres et du scandale dans les églises par leurs insolences. La sentence oblige ces vagabonds à quitter Troyes immédiatement, sous peine du fouet.

11 novembre 1661 – Grandes réjouissances à Troyes pour célébrer la naissance du Dauphin, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.

24 juillet 1662 – Fin de la cherté du grain, dont le prix s'était élevé jusqu'à trois livres dix et quinze sols le boisseau. Dans les temps les plus calamiteux de ce siècle, jamais le prix du froment n'a été aussi élevé. Trois livres quinze sols représentaient alors plus de 15 fr au taux actuel. Aussitôt après la récolte, le blé tombe de 3 livres 15 sous à 28 sous le boisseau ; ce qui n'était pas encore le taux des bonnes années, puisqu'en 1653, le seigle ne valait que dix sous.

1^{er} août 1662 – Le marquis de Lesguillon, bailli de Troyes, ayant été nommé, par les arquebusiers capitaine de la Butte, la maire et les échevins *l'intiment*, pour qu'il sache que la nomination du capitaine appartient au maire de Troyes.

25 août 1662 – En exécution d'une décision prise le 1^{er} août, les commissaires de police sont tenus de se trouver à tous les sièges de la police qui se tiennent devant le prévôt de Troyes.

15 septembre 1662 – On décide qu'il y aura assemblée générale pour s'entendre sur l'acquit des dettes de la ville.

24 octobre 1662 – Un greffier (un annaliste) de la santé publique, pendant la durée de la peste, est nommé par le maire et les échevins. Son traitement doit être prélevé sur les fonds affectés aux pestiférés.

29 novembre 1662 – Arrêt du Conseil qui fixe le nombre des religieux attachés à l'Hôtel-Dieu-le-Comte à dix, et celui des religieuses à quatorze. Bien avant la Révolution, en 1740, il n'y avait plus de religieux à l'hôpital, mais seulement un maître spirituel, auquel on accorda un vicaire.

- Arrêt du Conseil qui oblige l'Hôtel-Dieu de Troyes à fournir un logement au grand-aumônier de France, outre d'autres redevances non contestées.

6 décembre 1662 – Naissance à Troyes de Nicolas Henrion, d'abord membre de la congrégation de la Doctrine chrétienne, puis élève de l'académie des inscriptions, professeur de syriaque au collège royal, et numismate distingué.

4 janvier 1663 – M. Denise, maire de Troyes, se met en route pour se rendre auprès du Roi. Il avait à répondre à un procès-verbal constatant le refus d'imposer la ville de 48,000 livres. M. Denise resta six semaines à Paris.

11 avril 1663 – Lettres de Louis XIV, approuvant un avis du Conseil d'Etat favorable à la demande du maréchal Du Plessis-Praslain, afin de canalisation de la Seine de Polisot, Méry et Nogent sur Seine. Quelques Troyens se montrent hostiles à ce projet en faisant valoir, dans une supplique, que l'effet de cette navigation sera d'encherir les denrées dans les contrées traversées. Les mémoires des dépenses à faire sont évalués alors la somme de 264,400 livres, et il ne s'agit de rien moins que de creuser le sol, abattre des maisons, des moulins, d'exproprier plusieurs propriétaires.

10 octobre 1663 – Entrée solennelle du prince Thomas de Savoie, comte de Soissons, dans la ville de Troyes. Thomas de Savoie était gouverneur de la province de Champagne et de Brie. Il entra par la porte Saint Jacques, au milieu d'une haie formée par 4,000 hommes de la milice bourgeoise.

13 octobre 1663 – Départ du prince Thomas de Savoie, gouverneur de Champagne ; il avait fait son entrée le 10 octobre.

26 octobre 1663 - Arrivée à Troyes des ambassadeurs suisses envoyés à Louis XIV. Ils sont reçus avec magnificence, complimentés par le maire et par les échevins, et conduits aux *Trois-Maures*, à l'*Ecu-de-Bourgogne*, à l'*Autruche*, leurs hôtelleries, par six compagnies de la milice bourgeoise.

27 octobre 1663 – Arrivée, par la porte Croncels, des députés suisses des cantons catholiques.

29 octobre 1663 – Grand repas donné par la compagnie de l'Arquebuse de Troyes aux députés des cantons suisses.

30 octobre 1663 – La ville de Troyes donne un grand dîner, dans l'évêché, aux députés suisses des cantons catholiques. Le passage des députés suisses coûta 40,000 livres environ à la municipalité.

31 octobre 1663 – Départ de Troyes, sous une escorte d'honneur composée de quatre compagnies, des députés suisses qui se rendaient à Paris pour être présentés à Louis XIV.

7 décembre 1663 – Date de la pose de la première pierre de l'église et du couvent de la Visitation qui existent au faubourg Croncels de Troyes. Isaac de la Femas, intendant de Champagne, posa la première pierre du monument dû, en grande partie, aux efforts de l'évêque René de Breslay.

31 mars 1664 – Un arrêt du Conseil condamne les habitants de Saint André, près Troyes, à payer la dîme du vin en nature, et à ne pas enlever leurs grains des champs sans avoir préalablement averti les champarts.

15 août 1664 – Le légat du Pape, cardinal de Chigy, traverse la ville de Troyes, et reçoit officiellement le Chapitre de Saint Pierre.

28 août 1664 – Le maréchal Du Plessis-Praslain entreprend de rendre navigable la rivière de Seine de Polisy et Polisot jusqu'à Paris.

30 août 1664 – Arrêt du Parlement qui autorise la Fabrique de Saint Jean à construire le maître-autel qui subsiste aujourd'hui. Les dessins furent exécutés par Noblet, architecte à Paris. Girardon contribua à la décoration du retable, et Mignard donna à sa paroisse d'origine le *baptême dans le Jourdain* et le *Père Eternel*, tableau de grande valeur.

30 novembre 1664 – Voici un détail qui doit consoler ceux qui paient des droits d'octroi : une transaction est faite avec le receveur des aides, au sujet des 4 livres par muid de vin entrant à Troyes, imposées pour le paiement des 30,000 livres que l'on paie annuellement au Roi. Cette perception représente, par pièce de deux hectolitres (200 litres), environ 15 francs de notre monnaie actuelle. Si c'était le bon temps, à coup sûr ce n'était pas pour les buveurs.

13 mai 1665 – Le maire et les échevins nomment capitaine de la Butte (compagnie de l'Arquebuse), M. le Sourd, lieutenant criminel, qui abattit l'*oiseau* le 23 août, jour de sa première marche.

8 août 1665 – Signification d'un mandement du grand-vicaire de Troyes aux chapitres et aux couvents de la ville et des faubourgs, pour qu'ils aient à signer le *formulaire* contre cinq propositions extraites du livre de Jansénius.

17 août 1665 – Procès-verbal de l'envoi du mandement dont il est parlé à la date du 8, aux autres prêtres et aux doyens ruraux, relativement au livre de Jansénius.

21 août 1665 – Assemblée, à Paris, des députés de la province de Champagne, pour le rétablissement des étapes. M. Bailly, député de Troyes et échevin, reçoit l'ordre de porter la parole, comme député de la capitale de la province.

12 octobre 1665 – Publication, à Troyes, d'une ordonnance qui ordonne aux officiers de rejoindre leurs régiments dans la huitaine, sous peine d'être cassés.

15 octobre 1665 – Ordonnance du commissaire des guerres qui fait apprécier l'étendue des charges du logement militaire et la façon dont on répartissait les vivres. Il est enjoint aux habitants, sauf à se pourvoir, selon le tarif, de donner notamment aux hommes d'armes : 4 pains de 12 onces, 3 pintes de vin, 3 livres de viande, 20 livres de foin et 4 mesures d'avoine. Dans les cheveau-légers, le capitaine avait 8 rations, le lieutenant 4, le cornette 3, et le maréchal-des-logis 2.

26 avril 1666 – Le chancelier Séguier, duc d'Estissac, établit une foire le 10 avril.

18 juin 1666 – La garde des portes de la ville est faite par les bourgeois, auxquels on donne la consigne d'empêcher les étrangers d'entrer, à cause de la peste qui ravage les provinces voisines.

- La peste qui sévit aux environs dicte des mesures rigoureuses. Les bourgeois gardent les portes pour empêcher la garnison de sortir et les gens sans aveu d'entrer. Les brèches des remparts sont réparées pour empêcher qu'on enfrenge les ordonnances.

1^{er} janvier 1667- Arrivée à Troyes de M. de Caumartin, intendant de Champagne. Le maire, les échevins et les membres du Conseil se rendent chez M. de Caumartin, et lui envoient un chevreuil et vingt-quatre bouteilles de vin ; des boîtes de confitures sont envoyées à Mme de Caumartin.

2 février 1667 – Un *Te Deum* est chanté à la cathédrale de Troyes pour fêter la naissance de Mademoiselle, fille de Louis XIV. Le maire, les échevins et les capitaines de la

milice, y assistent. Contre la coutume, et faute d'ordre du Roi et du gouvernement, on ne fait pas de feu de joie.

19 août 1667 – Les prêtres de l'Oratoire du collège demandent qu'il soit fait une classe de sixième séparée de la cinquième, moyennant rétribution.

28 septembre 1667 – M. Vauthier est nommé commissaire de l'artillerie, au lieu de M. Petit-Pied.

- Feux de joie pour célébrer la prise de Douai, Tournai, Courtray, Lille et autres places, par Louis XIV.

7 octobre 1667 – Le lieutenant particulier, M. de Vienne, et le lieutenant criminel, prétendent avoir le droit de siéger à l'Hôtel de Ville pendant les assemblées, et en conséquences, ils se présentent. La mairie fait dresser procès-verbal de cette présentation.

18 octobre 1667 – Le prieur des Mathurins, ou Trinitaires de Troyes, le P. Michelin, conduit en procession dans les rues de Troyes les prisonniers qu'il avait rachetés dans les Etats barbaresques. Chaque captif était allégoriquement accompagné de deux enfants habillés en anges et tenant des chaînes.

6 novembre 1667 (date du jour incertaine) – Première représentation d'une comédie satirique dirigée contre Molière, sous le titre : *Le Portrait du Peintre*.

Elle avait pour auteur Edme Boursault, natif de Mussy sur Seine.

10 décembre 1667 – Réception du maître-autel de l'église Saint Jean, décoré, comme on le sait, par des bronzes de Girardon et deux tableaux de Pierre Mignard. Outre l'architecte Noblet, l'un des auteurs du projet était le sieur des Mazy, et les entrepreneurs étaient les sieurs Madain et Chabouillet.

1^{er} février 1668 – On décide que le Corps de ville se fera représenter par des députés à Châlons sur Marne, où Louis XIV devait passer.

16 février 1668 – Le maire et les échevins vont saluer le maréchal Du Plessis-Praslain, qui était logé à l'hôtellerie ayant pour enseigne : *l'Autruche* ; ils lui envoient le vin d'honneur.

21 février 1668 – Assemblée consulaire, à l'occasion de la déclaration qu'avait faite à M. Vigneron, maire, M. du Vouldy, gentilhomme de la Chambre, au sujet du passage de Louis XIV, qui revenait de Franche-Comté. Le roi ne voulut pas être complimenté. Il arriva le soir, aux flambeaux, depuis le commencement du faubourg Croncels, qui était tout illuminé ; il reçut les clés de la ville, on tira le canon, et les trente-deux compagnies de la ville furent mises sur pied. Le maire lui adressa seulement quelques mots. Louis XIV descendit au Louvre, rue de la Monnaie, qui était la maison de M. de Vouldy. Le duc d'Enghein descendait chez M. Paillot, près du Louvre. Le Roi ne reçut personne, et se coucha aussitôt après souper.

22 février 1668 – Le roi Louis XIV, levé dès cinq heures du matin, quoique fatigué par une longue route, va entendre la messe à Saint Bernard (Marché au Blé), et passe ensuite la revue des trente-deux compagnies de la milice urbaine, qui était rangées depuis le Louvre jusqu'au-delà de la porte de Belfroy, près la Justice. Cette revue fut passée aux flambeaux, et Louis XIV, qui, la veille, avait déclaré en riant, à Vigneron, maire, qu'il n'entendait pas un mot de son compliment, à cause du canon, salua fort courtoisement le groupe où se trouvait le Corps de ville. - Le salut est consacré scrupuleusement dans la narration contemporaine. Louis XIV avait alors trente ans ; il était dans tout l'éclat de

sa jeunesse, et l'activité de ses habitudes se révèle dans ce qui se passe en 1668.

5 avril 1668 – On fait, aux frais de la ville, une chaussée allant depuis la porte de la Tannerie jusqu'au pont de Juilly. Auparavant, les fosses se développaient sur une plus grande largeur, et aboutissaient à des jardins et à des terrains impraticables.

1^{er} juin 1668 – Synode tenu à Troyes par l'évêque Bouthilier de Chavigny, qui recommande à son clergé l'assiduité aux conférences ecclésiastiques.

16 juin 1668 – Publication solennelle, à Troyes, de la paix d'Aix la Chapelle. Le marquis de Praslain, le Corps de ville, le Présidial, les Commissaires, les officiers et sous-officiers des trente-deux compagnies de la milice de Troyes, les notables bourgeois, se forment en cortège et parcourent les rues au son de la trompette et des hautbois. Entre autres places où la publication eut lieu, il faut citer le palais, qui s'élevait sur l'emplacement du bassin, les Quatre-Vents, la place Saint Pierre, etc. Chaque station était terminée par des décharges d'artillerie.

17 juin 1668 – Le lendemain de la publication de la paix d'Aix la Chapelle, on célèbre l'événement par des réjouissances publiques. Un *Te Deum* est chanté en grande pompe à la cathédrale, et le soir, M. le marquis de Praslain, gouverneur de Champagne, allume le feu de joie dressé devant le perron de l'Hôtel de Ville. On se demande, en voyant les habitudes de ce temps, comment il n'y avait pas plus souvent des incendies.

30 juin 1668 – Le service de la milice urbaine était obligatoire, sous des peines qui rappellent singulièrement la pénalité appliquée aux bonnets à poil récalcitrants, et l'hôtel des haricots de feu la garde nationale. Une infraction coûte une amende de 3 livres, la récidive entraînant la prison (condamnation du greffier du Présidial qui se prétendait exempt).

12 juillet 1668 – Les étendoirs (magasins ou séchoirs) existant rue des Bûchettes, près de l'Hôtel de Ville, sont supprimés.

20 juillet 1668 – A cause de la peste, on interdit l'entrée de Troyes aux gens d'Amiens, où règne une épidémie meurtrière.

28 juillet 1668 – On continue à maintenir une décision du 20 juillet, qui astreint les marchandises de Rouen à une quarantaine, sous peine de destruction et de 500 livres d'amende. La peste sévissait à Rouen.

6 août 1668 – Ordonnance de M. de Caumartin, intendant de Champagne, relativement au service de la milice. Les capitaines, les lieutenants, les enseignes, doivent aller en personne à la garde des portes. Les habitants de quelque qualité et condition qu'ils soient, sont astreints au service. Les nobles, les conseillers au Présidial, les conseillers de ville, doivent marcher l'épée au côté seulement.

24 août 1668 – On renouvelle l'ordonnance du 20 juillet précédent, prescrivant une quarantaine aux marchandises venant de Rouen, où sévissait la peste.

27 août 1668 – Les marchand de Troyes présentent requête, afin de pouvoir abréger la durée de la quarantaine imposée aux marchandises de Rouen. La municipalité maintient les mesures prises.

1^{er} octobre 1668 – Colbert, s'étant rendu dans son château de Pinclet, le maire, les échevins et les conseillers de ville s'y

rendent pour lui faire leurs compliments. Les registres de la municipalité mentionnent, comme une dérogation honorable et exceptionnelle, cette visite faite au ministre d'Etat de Louis XIV en dehors de la province de Champagne.

28 octobre 1668 – Acte d'Assemblée des habitants de Nogent sur Seine, qui autorisent le maire et les échevins à abandonner une place vide près de la poterne Colin, à Jacques Colin, pour construire un auditoire, un abattoir, une boucherie et une chambre du conseil.

8 novembre 1668 – La connétablie casse la nomination du sieur Edmond Michelin, nommé capitaine chef par le maire et les échevins. Le comte de Soissons réforme la sentence de la connétablie, et maintient Edmond Michelin dans son grade.

30 janvier 1669 – Depuis le 28, on met en vigueur une ordonnance de police qui prohibe l'entrée en ville des *repi-gnons* (lainages) venant de Reims, à cause de la maladie contagieuse qui règne à Troyes.

3 février 1669 – Une grande procession est faite aux Carmélites de Troyes, avec exposition du Saint Sacrement, en actions de grâce de ce que la peste, qui ravageait un grand nombre de villes, avait épargné la ville de Troyes.

25 février 1669 – Les marchands de fer de Troyes intentent un procès au maire et aux échevins de Troyes, à l'occasion des droits de rouage.

1^{er} mars 1669 – Le conseiller de ville Morize est nommé commissaire de l'artillerie, au lieu de feu Jean Gallien, anciennement conseiller.

14 mars 1669 – On envoie des députés à Châlons pour débattre un compte intéressant la ville, devant l'intendant de la province.

2 juin 1669 – Le procureur de la ville, le sieur Dacolle, est révoqué pour sa négligence.

19 juin 1669 – Jacques Chevallier, originaire de Nogent, écuyer, seigneur de plusieurs paroisses et receveur général des finances à Metz, fait réaliser, par acte authentique, la cession que lui consent la ville de Nogent, d'un terrain pour élever un hôtel de ville, un abattoir, un auditoire et diverses autres dépendances. Chevallier fait la dépense de ces constructions, exclusivement à ses dépens.

29 août 1669 – En assemblée extraordinaire, les officiers de justice, les corps et communautés, les notables, etc., résolvent l'achèvement de l'Hôtel de Ville actuel.

28 septembre 1669 – Jacques Chevallier, receveur général des finances à Metz, et Nogentais d'origine, approuve et ratifie un contrat aux termes duquel il s'engage, sous diverses conditions, à faire construire une boucherie, un auditoire et une chambre de conseil dans la ville de Nogent.

12 octobre 1669 – La juridiction sur les manufactures est attribuée aux maires et aux échevins au nombre de six.

23 janvier 1670 – Voici un détail d'administration de nature à prouver que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'établissement des manufactures est réglementé : l'intendant de la province, d'accord avec le maire et les échevins, fait un règlement touchant les manufactures de Troyes.

18 mai 1670 – Dédicace de l'église du couvent de la Visitation du faubourg Croncels, auparavant à Saint Abrahamès Aires. L'église est placée sous le vocable de Notre Dame des Neiges.

20 mai 1670 – Synode tenu à Troyes par l'évêque François Malier qui ordonne d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait troubler la paix publique, proclamée par le pape Clément IX ; il défend, sous les peines de droit, d'user des expressions : *d'hérétiques, jansénistes, molinistes et novateurs*, ou de quelque nom que ce soit, dans les chaires et ailleurs. Tolérant, et peu disposé à accréditer les miracles douteux, l'évêque Malier fut un modèle à imiter. Louis XIV disait de lui « C'est l'exemple et le modèle des évêques pour toutes les vertus. » Malier fut trente-sept ans sur le siège de Troyes. Il avait été abbé du monastère de Saint Pierre de Melun.

17 juin 1670 – Sur le refus du prévôt de prendre l'avis des commissaires de police dans l'exercice de quelques unes de ses attributions, le Corps de ville déclare qu'il prendra leur fait et cause.

20 juin 1670 – Colbert, maître des requêtes aux Conseils du Roi, descend à Troyes dans l'hôtellerie de l'*Ecu de Bourgogne*. Le maire, les échevins, les conseillers de ville, vont lui présenter leurs devoirs.

8 juillet 1670 – Le *bouillon* (déversoir) de Croncels est rétabli en pierre. Auparavant, il n'était construit qu'en bois.

12 août 1670 – On revient encore sur l'affaire de cession du bâtiment appartenant à la juridiction consulaire. Moyennant cet abandon, la ville se reconnaît tenue de donner un lieu commode aux consuls pour tenir leurs audiences.

3 octobre 1670 – Un arrêt, à cette date, décharge les habitants de Troyes, des faubourgs et de la banlieue, taillages et non taillages du droit de gros.

10 février 1672 – Les religieux de Montier la Celle, prétendant avoir des droits de censive sur divers particuliers, le maire et les échevins interviennent au grand Conseil en faveur des habitants.

18 février 1672 – Le Corps de ville se rend chez M. de Caumartin, intendant de Champagne, qui était descendu chez le lieutenant de Vienne, son subdélégué.

7 juin 1672 – M. de Caumartin, intendant de Champagne, arrive à Troyes, où il descend à la commanderie du Temple. Le Corps de ville lui fait officiellement visite. Quelques jours plus tard, M. de Caumartin préside l'assemblée générale dite de Saint Barnabé, dans laquelle sont nommés maires Le Bé, bourgeois, ci-devant Conseiller ; Denis Tetel, ci-devant avocat de Troyes, et Claude Dare, marchand.

30 juin 1672 – La naissance du duc d'Anjou occasionne à Troyes des réjouissances dont nos fêtes actuelles ne sauraient donner l'idée. Tous les corps constitués, municipaux, civils, militaires, judiciaires, notables, tous en costumes, se réunissent et sortent au son de la musique. Des vivats éclatent partout ; toutes les paroisses, tous les couvents, retentissent au même moment du son des cloches et de la voix des prêtres ; toutes les maisons sont fermées et désertes ; la population remplit les rues, en habits de fête. Le soir, feu de joie, feu d'artifice, tir du canon sur tous les boulevards, et illuminations. On se figurait difficilement le temps que les affaires et les fêtes officielles prenaient à tout le monde. L'existence de nos ancêtres était un mouvement perpétuel.

7 novembre 1672 – Arrêt du Parlement qui déclare que les règlements seront exécutés tels qu'ils existent en matière de police.

6 août 1673 – La perception du double huitième est adjugée au sieur Philippe Hilaire à 45,000 livres, et l'on traite avec lui pour éviter que l'adjudication ne tombe aux fermiers des aides.

16 août 1673 – Mort de M. le comte de Soissons, gouverneur de Champagne et de Brie.

17 juin 1674 – Feu de joie allumé à Troyes devant l'Hôtel de Ville, salves d'artillerie, tir d'artifices, illuminations en lanternes de couleur : le tout à l'occasion de la prise de la ville et de la citadelle de Besançon.

6 août 1674 – Installation, par le lieutenant général, de Nicolas Vauthier, en qualité de maire de Troyes. Vauthier avait été nommé par lettre de cachet.

16 octobre 1674 – Le corps municipal de Troyes va saluer M. de Miromesnil, intendant de Champagne, le jour de son arrivée. Il lui porte, suivant l'usage, le vin d'honneur et du gibier, savoir : un cuisseau de chevreuil, six perdrix et deux levrauts.

5 novembre 1674 – Le Chapitre de Saint Pierre fait assigner le maire et les échevins, au sujet du pont de Rioteuse.

4 avril 1675 – Injonction est faite aux étrangers et aux vagabonds qui se retireront à Troyes, de se faire immatriculer au greffe de l'Hôtel de Ville. Ordre est donné aux officiers des quatre quartiers de tenir la main à cette inscription et de dresser des états trimestriels.

26 août 1675 – Les chanoines de Saint Etienne élèvent la prétention d'empêcher les commissaires de police de la ville d'exercer leurs fonctions au faubourg Saint Jacques. Les officiers de la justice de Saint Etienne se font les organes de cette opposition contre laquelle la ville prend des mesures.

2 mai 1676 – Feu de joie à l'occasion de la prise de Condé.

4 juillet 1676 – On ordonne que toutes les bondes des blanchisseurs et toutes les prises d'eau particulières seront fermées pour que la ville ne soit pas privée d'eau. Il y avait grande sécheresse.

29 août 1676 – Date de lettres des petites foires de Bar sur Aube, données par Louis XIV, en vertu d'un décret de 1676. C'était une compensation aux dommages résultant de suppression faite par Louis XIII, en 1636, de l'une des foires franches de Bar.

16 novembre 1676 – Procès verbal du maire et des échevins, relativement à des mauvais traitements que des officiers de la garnison s'étaient permis à l'égard du maire et des échevins. Les officiers donnent satisfaction à la municipalité.

22 décembre 1676 – Mort de Nicolas Desguerroy, chanoine de la cathédrale de Troyes, auteur de la *Sainteté chrétienne*, livre dans lequel, au milieu de beaucoup de naïvetés, se trouvent d'utiles renseignements sur l'histoire du diocèse de Troyes/

Tablettes Historiques de Troyes
Depuis les temps anciens jusqu'à l'année 1855
Par Amédée AUFAUVRE
Jean SUINAT A. 1399



MANIFESTATIONS EXTERIEURES

5 et 6 février 2011 - Forum de
BRIE-COMTE-ROBERT - Seine et Marne



19 et 20 Mars 2011
Forum généalogique de l'Aube
À SAINT QUENTIN



21 Mai 2011 VILLEMAUR sur VANNE
Visite superbement commentée de l'église
Et de son magnifique jubé.



Echanges
Généalogiques
Entre l'Aube et
L'Yonne

A PROPOS DE...

Les noms de communes sous la Révolution

Relevé par Colette Thommelin-Prompt - A.1543

On lira le nom révolutionnaire de la commune, le nom actuel (source Bottin officiel des communes), nom pré-révolutionnaire dans le cas où il ne correspond pas au contenu des deux colonnes précédentes (cette colonne comporte un *)

Dans le cas où le nom attribué à la Révolution, a été conservé de nos jours.

Balnot sur Laignes – Balnot le Châtel
Bel Air – Saint Phal
Belle Vue – Saint Phal
Bon Air – Saint Phal
Braux sur Ravet – Braux – Braux le Comte
Brienne le Bourg – Brienne le Château
Buffigny – Saint Loup de Buffigny
Champ sur Barse – Le Champ au Roi
Corquelin – Saint Aubin
Cournorin – Saint Benoist sur Vanne
Dierrey Beugé – Dierrey Saint Julien
Droupt le Grand – Droupt Saint Basle
Droupt le Petit – Droupt Sainte Marie
Egalité Bonne Nouvelle – Saint Léger sous Margerie
Fontaine les Grés – Fontaine Saint Georges
Grand Dierrey (Le) – Dierrey Saint Pierre
Isle – Isle Aumont
Jully sur Sarce – Jully le Châtel*
Loges aux Chèvres (La) – La Loge Mesgrigny*
Villeneuve au Chêne (La) – La Villeneuve Mesgrigny*
Lugrand – Saint Nicolas la Chapelle
Lyébault sur Vanne – Estissac
Mards la Montagne – Saint Mards en Othe
Mesnil Haut – Mesnil Saint Loup

Mesnil la Liberté – Mesnil la Comtesse
Mesnil sous l'Orient – Mesnil Saint Père
Mont Bel Air – Sainte Maure
Montfayet – Saint Hilaire sous Romilly
Motelle sur Seine (La) – Courceroy
Mussy sur Seine – Mussy l'Evêque
Poivres – Poivres Sainte Suzanne*
Pont sur Seine – Pont le Roi*
Rilly la Raison – Rilly Sainte Syre
Romilly Voltaire – Romilly sur Seine
Séant en Othe – Bérulles
Somme Fontaine – Saint Lupien
Thennelières – Paillot
Thurey – Saint Benoit sur Seine
Vallant les Fontaines – Vallant Saint Georges
Val Libre – Estissac
Villiers le Merlet – Villiers sous Praslain

Source : <http://fr.geneawiki.com/index.php/Noms-des-communes>

Catégories Cartes anciennes-Révolution française.

CHAÎNONS MANQUANTS

Transmis par Philippe CORDEZ A. 1024

x 1629 Montpellier 34 – de Jean BOUQUET de Cusset, Allier avec Perrette RABOULHE de Vendeuvre, Aube.
Releveur Francis DE STORDEUR

x 11 Messidor An II Chantilly Oise – de Alexis BRANCHU de D'Avrey, Aube avec Charlotte PARVILLE de Verneuil sur Seine, Seine et Oise.
Releveur DOMI-LISE

x 28.09.1887 Boran sur Oise -60 – de Justin Théodore LARIOT d'Essoyes, Aube avec Rose Marie Antoinette LACROIX de La Neuville en Hez, 60.
Releveur FREBODETAL

x 25.01.1796 Granville Manche – de Pierre HÉBERT de la

Manche avec Elisabeth HURAUT de Nogent sur Seine, Aube.

Releveur MASSELIN

x 6.06.1779 Cassel (St Nicolas) Nord – de LIMONAS de Troyes, Aube avec Marie Victoire Charlotte BORNISSENIEN de Cassel, Nord.

Releveur Marc MÈREAUX

x 30 Prairial An VII Boumont, Hte Marne – de Jean MORLOT de Bligny, Aube avec Margueritte DESLOGES d'Il-loud, Hte Marne.

Releveur Agnès NAZARIAN

Source : <http://www.francegernweb.org>

TEXTES ET DOCUMENTS

CONFIRMATIONS à PRASLAIN

Relève par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Compléments
d'informations
suite au bulletin
n° 55

Les cy après nommés ont été confirmées par Monseigneur l'Evesque de Troyes en l'Eglise des Loges Margueron le six may 16 quatre vingt douze, lesquels sont tous de la paroisse de Praslain :

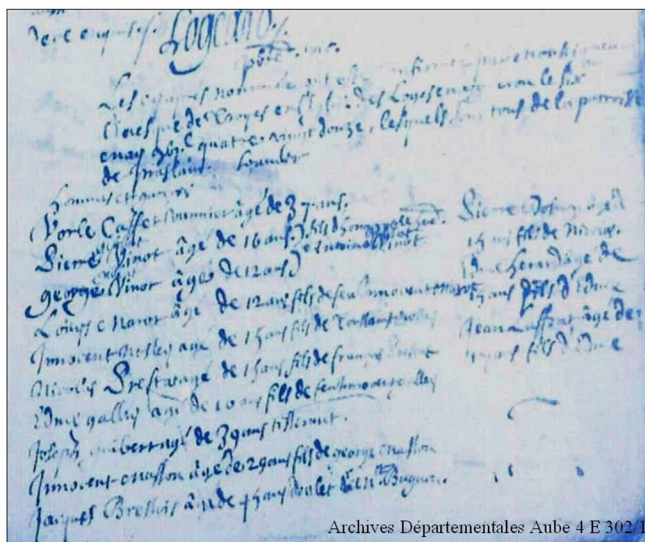
- Vorle CAFFET vannier âgé de 37ans
- Pierre VINOT âgé de 16 ans **fils d'honorable h^{me}**
- Georges VINOT âgé de 12 ans **Antoine VINOT**
- Louys MAROT âgé de 12 ans fils de feu Innocent
- Innocent GROSLEY âgé de 15 ans fils de Toussaint
- Nicolas PRESTAT âgé de 15 ans fils de François
- Edme GALLEY âgé de 10 ans fils de feu Innocent
- Joseph GUIBERT âgé de 39 ans tisserant
- Innocent MASSON âgé de 29 ans fils de Georges
- Jacques BRESSOIS âgé de 45 ans valet de Jean BRUGNIERE
- Pierre DOSNON âgé de 15 ans fils de Nicolas
- Edme HERARD âgé de 15 ans fils d'Edme
- Jean LAFFRAT âgé de 17 ans fils d'Edme

Femmes et filles

- Catherine GALLEY âgée de 13 ans fille de feu Innocent servante de Jean BRUGNIERE
- Magdeleine BAZIN âgée de 14 ans fille de feu François
- Jeanne VOSDEY âgée de 14 ans fille de François
- Catherine NOSDIN âgée de 13 ans fille de Claude
- Marguerite JOLINOT âgée de 15 ans fille d'Edme
- Bonaventure PRESTAT femme de Toussaint NOSLEY âgée de 47 ans
- Nicole COUTAN âgée de 15 ans fille de Michel
- Anne NOSLEY femme de François REGNAULT âgé de 22 ans
- Françoise PRESTAT âgée de 22 ans **filles de François**
- Anne PRESTAT âgée de 20 ans **Charles**
- Magdeleine GALLEY âgée de 17 ans **filles de Charles**
- Jeanne GALLEY âgée de 16 ans **Charles**
- Elizabeth LAFFRAT âgée de 20 ans fille d'Edme
- Françoise HENAUULT âgée de 16 ans fille de feu Innocent
- Anne GALLEY femme de Pierre HERIOT dit La Brisée âgée de 30 ans
- Françoise DOSNON v^{ve} de feu Innocent GALLEY âgée de 54 ans
- Jeanne REGNAULT âgée de 44 ans femme de Luc MAISSIRE ?
- Edmée BOBAN femme de Nicolas GOUSSARD âgée de 23 ans
- Mastie BOBAN femme de Joseph GUIBERT âgée de 32 ans
- Nicole VINOT âgée de 18 ans fille d'honorable homme Antoine
- Magdeleine DOSNON âgée de 20 ans servante de M^r BRUGNIERE
- Jeanne LETOURNEUR âgée de 18 ans fille de François

- Anne JACQUELET âgée de 19 ans fille de Jacques
- Anne HENAUULT âgée de 19 ans et Marie HENAUULT âgée de 12 ans, filles de feu Pierre
- Edmée MASSON femme d'Antoine BAUDIER âgée de 22 ans
- Marie HENAUULT âgée de 20 ans fille de feu Jean HENAUULT
- Nicole BOBAN âgée de près de 11 ans fille de Jacques
- Marie BLANCHARD âgée de 12 ans fille d'Edme
- Marie ROUVRE âgée de 15 ans fille d'Edme
- Marie BONNIN âgée de 14 ans fille de feu Jean BONNIN

Catalogue de ceux et celles de la paroisse de Praslain qui ont reçu les sacrements de confirmation par Monseigneur l'Evesque de Troyes pendant le cours de la visite de son diocèse faite



en l'année 1711 en l'église de la Loge Pomblin.

Les garçons :

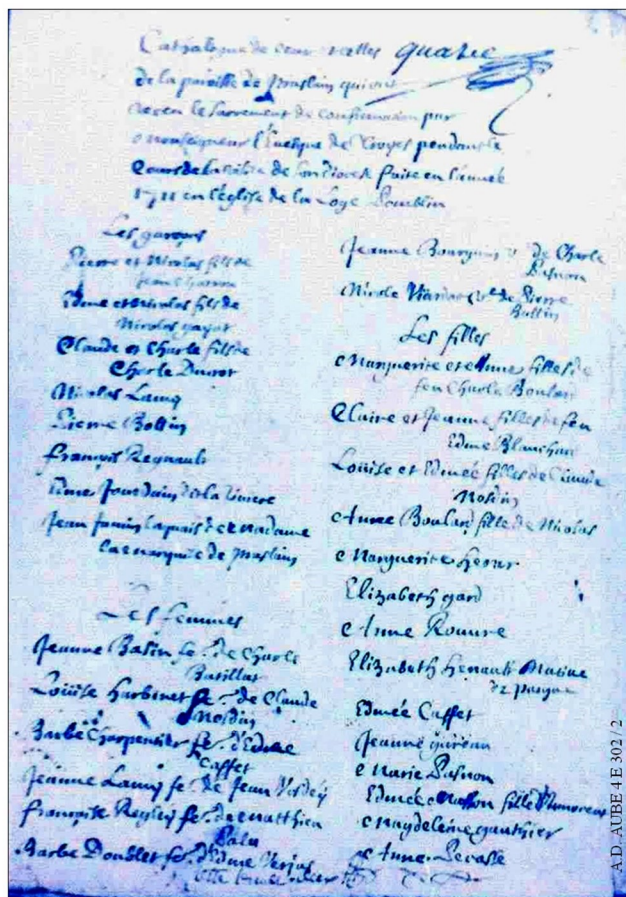
- Pierre et Nicolas fils de Jean CHASTRON
- Edme et Nicolas fils de Nicolas GAYOT
- Claude et Charles fils de Charles DUCROT
- Nicolas LAMY
- Pierre BOLTIN
- François REGNAULT
- Edme JOURDAIN dit la Rivière
- Jean JAMIN laquais de Madame la Marquise de Praslain

Les femmes :

- Jeanne BASIN fe de Charles BATILLAT
- Louise HARBINET fe de Claude NOSDIN
- Barbe CHARPENTIER fe d'Edme CAFFET
- Jeanne LAMY fe de Jean VOSDEY
- Françoise REGLEY fe de Mathieu PALU
- Barbe DOUBLET fe d'Edme VERJUS
- Jeanne BOURGOIN v^{ve} de Charles PASNON
- Nicole VIARDOT vve de Pierre BOLTIN

Les filles :

- Marguerite et Anne filles de feu Charles BOULARD
- Claire et Jeanne filles de feu Edme BLANCHARD
- Louise et Edmée filles de Claude NOSDIN
- Anne BOULARD fille de Nicolas
- Marguerite HERAR
- Elizabeth GARD
- Anne ROUVRE
- Elizabeth HENAULT native de Pargues
- Edmée CAFFET
- Jeanne GAREAU
- Marie PASNON
- Edmée MASSON fille d'Innocent
- Magdeleine GAUTHIER
- Anne PERASSE



YYYY



GLANES

LA MILICE NATIONALE

« Le rôle de la milice nationale, très important au point de vue du recrutement des armées de la république, très important pour l'exécution des décisions municipales concernant les accaparements et la police des marchés, où l'emploi de la force armée était indispensable, devenait tout à fait ridicule en matière de simple police. Ces braves gens montaient la garde de jour et de nuit chacun leur tour ; ils ne pouvaient jamais constater une contravention sans se trouver en face d'un de leurs camarades qui, le lendemain allait verbaliser contre eux à son tour ; il leur était impossible de se prendre au sérieux.

Il faut avouer que la plupart des procès étaient bien puérils. L'interdiction du travail pendant les offices religieux était alors une calamité ; on avait presque tous les jours messe haute et vêpres.

Les miliciens avaient beau dresser des procès-verbaux, les travailleurs les traitaient de « polissons », de « gueux », de « fainéants » et continuaient leur ouvrage.

Le bon sens était avec eux. Voit-on le vigneron, distillant ses marcs, obligé d'abandonner son alambic parce qu'il plait au sous-prieur de chanter un Te deum ? le meunier forcé d'arrêter son moulin ?

C'est d'ailleurs une grande imprudence que d'aller chercher noise à des paysans champenois qui ont copieusement vidé le piolet.

Source : A.D. Aube – Hist. Br 257 de Maurice Jacob

Colette THOMMELIN-PROMPT – A. 1543

x 29.05.1724 Chateauvillain 52 – de Louis Henry PUIS-SANT de la Haute Marne fs de Louis et Catherine SCO-

CHAINON MANQUANT

RIOT avec Marie PERRON de l'Aube, Vve de Louis CHAMBRY demt à Troyes.

Relevé par Françoise BRETON

Source : <http://www.francegenweb.org/migranet> -

Transmis par Philippe CORDIEZ – A. 1024

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci.

LA BATAILLE de la MARNE

Précisions par Marcel PAULIN - A. 771

Compléments d'informations suite au bulletin n° 55

Précisions sur l'important article de la 1^{ère} Bataille de la Marne.

1^{ère} Bataille de la Marne :

Le GQG de Joffre se trouvait bien à Chatillon, au Couvent des Cordeliers où une plaque est posée sur le mur bordant la route de Dijon.

2^{ème} Bataille :

Elle a bien eu lieu en 1918 et non en 1915.

Elle débute le 15 juillet par une attaque allemande. L'heure était connue du Français et Pétain avait pris ses précautions mais ses ordres n'avaient pas toujours été exécutés.

ASCENDANCE Jean-Michel FRANQUET - A. 2252

Récatifs et compléments

6774 - DU MOULIN Nicolas
6775 - de PIEDEFER Edmée
27081 - de BEURVILLE Marguerite
27084 - DE VASSAN Alain, Ecuyer, seigneur de Rizau-court
27085 - de MARISY Isabelle
54170 - 54171 = 108372 - 108373
108375 - GUERRY Gabrielle = des ESSARTS Isabeau
216745 - POGAIN Jeanne et non de VALENTIGNY Jeanne
433489 - de GUIGNONVILLE Henriette
866976 - de MARISY Thomas, seigneur de la Grand`Cour (Pel et Der)
866977 - de PEL Héluysen
866978 - de GUIGNONVILLE Jean
866979 - des MOULINS Jeanne
1733658 - des MOULINS Guillaume
1733659 - de VERDUN Guillemette

Source :

- Dictionnaire Historique de la Champagne Méridionale de Mr A. Roserot,
- Les MARISY (1876) de Mr A. Roserot
- C.G.Y.7 et C.G.Y.16 (Etudes de Monsieur Etienne Meunier) pour les familles La Plotte et Lepelletier.

Les Allemands ont traversé la Marne à Château Thierry et Dormans, formant une poche sur la rive gauche du fleuve à l'Est de Château Thierry.

Le Kaiser a suivi les événements à partir d'un observatoire construit au Nord de Reims.

Le 18 juillet l'offensive française au Nord de Château Thierry en direction de l'Est permet de bloquer l'offensive ennemie dite de la 2^{ème} bataille de la Marne. Elle est très loin d'avoir l'importance de celle de 1914, mais a vu quand même l'évacuation de la population ??? à Fère Champenoise et a créé un moment une grande inquiétude.

Elle marque le tournant de la guerre. Les Allemands n'effectuèrent plus d'offensive d'envergure.

GLANES

† le 11 septembre 1734 Rigny la Salle - Meuse

L'an mille sept cent trante quatre Lonzieme du mois de septembre est decede en Cette paroisse Noël Corda aage de cinquante quatre ans après avoir été » confessé reçu leds viatiques et l'extreme onction il estoit natif d'Espagne proche du Bar sur aube. Son corps a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse avec les cérémonies ordinaires en présence de Jeanne Françoise Aubry son espouse et d'E.... Didier et de Sébastien Samson qui ont signé avec moy comme témoins.
Signé Sébastien Samson – Febure Curé de Rigny la Salle E. Didier

Source : A.D. Meuse cote 1^{er}3 Rigny la Salle

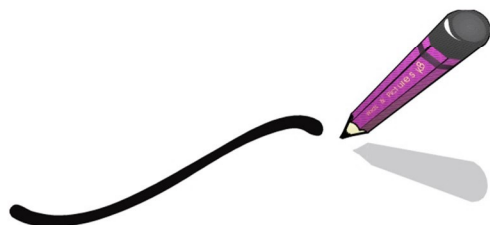
Françoise LEYRI-RAMELOT A. 1908

† 30 septembre 1745 Bar sur Seine

Le 30 septembre 1745 a été inhumé dans le cimetière de Bar sur Seine Dame Marie Geneviève LENOIR veuve de Messire Jean Baptiste JACQUEMIN médecin ordinaire de son Altesse Royale de Mademoiselle DE MONTPENSIER âgée de 88 ans. Au convoi de laquelle ont assistés Messire Jean Baptiste GOUGOT avocat à la Cour, neveu de la défunte à cause de son époux et André Geneviève GOUGOT son petit neveu. Lesquels ont signés.

Source : A.D. Aube - Microfilm

Roger LEQUIN - A. 2456



DFDFD

DECES d'AUBOIS à MONTROUGE

Par Pascal BARON - A. 1569

- 14.10.1882 – Victoire Isabelle MACHEREZ 56 ans, native d'Herbisse,
 5.03.1883 – Anne Adélaïde DEROCHE 61 ans, native d'Ervy le Châtel,
 14.06.1884 – Mathie Sophie VENANT 83 ans, native de St Nabord,
 5.02.1885 – Louis Eugène AMYOT 78 ans, natif de Bar sur Seine,
 21.03.1885 – Elie GENISSON 27 ans, natif de Nogent sur Seine,
 19.02.1886 – Rosalie Marie TRANCHANT 77 ans, native de Ricey Haute Rive,
 12.04.1886 – Alexandrine CROSSETTE 42 ans, native d'Arcis sur Aube,
 24.05.1886 – Cyrille MADROUX 63 ans, natif de Troyes,
 28.05.1888 – Sophie Céline NIMIEZ 66 ans, native de Troyes,
 10.06.1888 – Joseph Julien GRANDPIERRE 38 ans, natif de Troyes,
 4.06.1891 – Marie Célinie MACHEREY 68 ans, native d'Herbisse,
 22.09.1892 – Louise ROUGE 48 ans, native d'Aix en Othe,
 6.06.1893 – Thomas Dioge DORMOY 64 ans, natif de Longchamps,
 24.07.1893 – Bazile VENEL 64 ans, natif de Droupt Saint Basle,
 3.10.1893 – Pauline Gertrude FÈVRE 78 ans, native de Troyes,
 23.12.1893 – Marie Catherine SOULOT 79 ans, native de Bar sur Aube,
 2.11.1895 – Nicolas Joseph JEANNE 80 ans, natif de Laubressel,
 15.07.1898 – Marie GARNEROT 88 ans, native de Davrey,
 8.04.1899 – Charles Alexandre GUENELON 57 ans, natif de Troyes,
 25.10.1900 – Pauline MICHON 81 ans, native de Troyes,
 2.04.1902 – Marcel Léopold DECHELLE 60 ans, natif de Trannes,
 20.04.1903 – Euphrasie GAMICHON 72 ans, native de Droupt Saint Basle,
 29.08.1903 – Julien PIENNE 85 ans, natif d'Arcis sur Aube,
 13.03.1904 – Adeline A. TOURNEMEULE 32 ans, native de Jaucourt,
 17.12.1904 – Vincent Auguste REGLEY 76 ans, natif des Riceys,
 24.02.1905 – Florence Angèle QUEMAUX 76 ans, native d'Urville,
 9.01.1906 – Honoré Louis PALISSON 67 ans, natif de Troyes,
 4.07.1906 – Marie Noémie A. NORMAND 55 ans, native d'Auzon les Marais,
 16.01.1907 – Justine DUC née DANTON 90 ans, native de Charny le Bachot,
 4.02.1907 – Marie Elisabeth FERRIER 90 ans, native de Villemoiron.

DECES à SAINT MANDÉ 94

Par Pascal BARON - A. 1569

le 28.03.1877 Saint Mandé - 94
 Ernest Jean Baptiste Arthur RICHARD soldat au 68^{ème} Régiment de ligne, 3^{ème} Bataillon 4^{ème} Compagnie, Matricule 10348, natif de Fresnoy demeurant Villemoyenne, 23 ans 2 mois, célibataire, † le 27.03.1877 à l'hôpital militaire, fs de Pierre Jacques et de Anne MILLARD.

Le 9.12.1876 Saint Mandé - 94
 Elisabeth Joséphine GUILLAUMOT rentière 68 ans 7 mois, native de Piney, veuve de Louis Nicolas Edme REMY, fille de † Philippe et de † Héloïse Françoise Joséphine COLLIN, † le 8.12.1876.

Le 26.03.1876 Saint Mandé - 94
 François Alexis FLEURY 2^{ème} conducteur au 32^{ème} Régiment d'artillerie 3^{ème} Batterie, Matricule 1610, natif de Longueville sur Aube, 21 ans 3 mois et y demeurant, célibataire, fils de Napoléon et de † Emilie Françoise Gerasine CADET ; † le 25.03.1876.

† le 30.03.1883 Saint Mandé - 94
 Louis Hippolyte MARQUAGE 71 ans natif d'Arcis sur Aube, rentier † en son domicile avenue de la Tourelle fs de ?? MARQUAGE et de Anne BARREAUX ; Veuf en 1^{ère} noces de Charlotte Hélène Etienne PIERRE et époux en 2^{ème} noces de Marie Joséphine LIOT 60 ans, rentière.

Déclaration Ovide Léon MARQUAGE 30 ans imprimeur demeurant Paris son fils, Charles Henri MARTINET 37 ans imprimeur demeurant Paris, son ami.

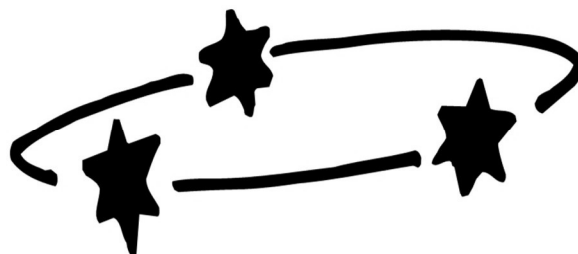
ZZZZ

† le 1^{er} avril 1813 à Houilles-78

De Pierre Louis ALLEVY officier de santé 29 ans demt Houilles, natif de Chervey, Aube fs de Pierre, propriétaire et de Françoise DOUSSOT dmt Chervey, avec Emélie Joséphine Hélène WARNET 21 ans, demt Houilles, native de Paris 7^{ème} arrondt, paroisse St Thomas d'Aquin fa de † Antoine, employé e de Pierrette Hélène ROBERT demt Houilles.

Les parents de l'époux consentent au mariage par acte passé devant M^{re} VELLANCE notaire à Ville s/Arce le 29 mars 1813.

Témoins : Mathieu BOLLERET architecte 60 ans demt Paris – Jean Baptiste GILLES maçon 22 ans demt Houilles – Pierre Claude BONNOT secrétaire général au bureau de la Guerre demt Paris – Pierre Léon Joseph WARNET pâtissier 30 ans demt Paris.





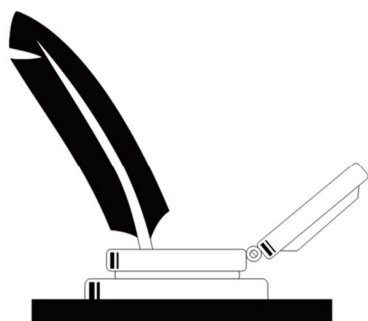
Tendre Félicité

Le cheveu clairsemé, depuis longtemps grisonne.
Comme ferait l'amante au souffle caressant,
Un vent de nostalgie enserre, plus pressant,
Notre cœur fatigué qui, de regret, frissonne.

L'outrage temporel ne délaissant personne,
Sous nos corps alanguis le pas se fait pesant.
On s'essaye parfois, d'un sourire apaisant,
D'oublier que, déjà, le crépuscule sonne.

Afin de s'enrichir des 'peut-être' demain,
Accueillons, chaque jour, d'une plus douce main,
Le présent merveilleux du maudit temps qui passe.

Dans les braises d'amour reste un joli trésor :
Faisons qu'à l'avenir ses étincelles d'or,
D'égards attendrissants, illuminent l'impasse !



Baroville, mon berceau

Ses verdoyants coteaux qui s'échappent des toits,
Ses caillouteux chemins et vignes à champagne
Allant mourir, au loin, sous l'épaule des bois :
C'est, là, le charme vrai d'une creuse campagne !

Du haut de la colline, encore en plein sommeil,
On croit voir un navire, au sortir de la rade,
Fendre l'épaisse brume et jeter au soleil
Le sillage fuyant d'une écume de jade.

C'est le cadre rêvé du peintre vétéilieux,
C'est le chant de la muse au poète indolent,
La fascinante image assise sous les yeux
Qui, tranquille, s'impose à leur chacun talent.

Originelle y fut ma demeure première
Et le spleen, parfois, me pousse à revenir
Rôder aux alentours de la blanche chaumière
Dont mon cœur se repait du ténu souvenir !



BIBLIOTHEQUE

LES POUR VOUS au 4ème trimestre 2010

Par Elisabeth HÜEBER - A. 2293

Génépiéd'chou Vosges n°52

Tailleur d'habits
Commerce et Industrie fin 17è siècle
Christophe DENIS

Généalogie Briarde CGBrie n°83

Louis François JACOLLIOT
Hubert CHARPENTIER, Prêtre
Thomas BERTHEREAU, Président de tribunal
Anatole DAUVERGNE, Peintre, historien, archéologue
Antoine Alexandre BARBIER, Bibliographe
Antoine Charles DENEST Poète et philosophe
Condamnés + en Guyanne Française et autres colonies
Liste de Briards protestants réfugiés en Allemagne
>1685
Joseph René BELLOT Explorateur arctique

CGHSeine & Marne CGHSM n°49

Se chauffer autrefois
Chapelle Notre Dame de Roiblay
Nemours, il y a 150 ans
Fays les Nemours

Histoire & G Axonaise Généalogie Aisne n°10

Les protestants à St Quentin (numéro spécial)
Théâtre amateur
Les blasons
DE CHAUVENET
Benoit GRELLET Prêtre

CG Ardennes CGHA n°126

Famille BOUXIN
Les sites de la bataille de Sedan en 1870

Nos ancêtres et Nous CG Bourgogne n°129

Les Rosières de Tournus sous 1er Empire
Orfèvres, apothicaires, épiciers et estassonniers

Berthe LEVEQUE née VERSEY
François HENRI
Recrutement militaire (1830-1847)
Pierre GARCHERY
Prêtres bourguignons + en déportation sous la révolution
Archives nationales d'Outre-mer

Généa-89 Yonne n°129

Amable PERROT Capitaine d'infanterie
Famille GUIARD

Champagne Généalogie Marne n°130

Victor henri JUGLAR
Cormontreuil
Jean Nicolas CORVISART Médecin
Les moulins de la Marne
Les mairies de la Marne

*Toutes ces revues sont
consultables à notre local et
peuvent être empruntées **

** Possibilité de photocopie d'un article*

0,58 € la feuille + enveloppe timbrée pour le retour

Les Justes Aubeois - Pascal BARON A. 1569

Ce sont ceux qui ont aidé, nourri, caché ou fait traverser des frontières aux juifs persécutés pendant la 2^{ème} guerre mondiale.

Ces personnes ont été décorés de la médaille des Justes décernée par le Mémorial Yad. Rashem de Jérusalem, Israël.

- Georges MARCELOT

- Jeanne Marie MARCELOT

originaires de Soulaïnes Dhuy – Justes en 1994

- Marcel PERRIN

- Raymonde PERRIN

originaires de Bar sur Aube – Justes en 1992

- Abbé Roger RIEBERT

originaire de Troyes – Juste en 1989

- Anastase SCHMITT

- Félicie SCHMITT

- Isidore SCHMITT

originaires de Bar sur Aube – Justes en 1992

- Roland DELARCHE

originaire de Troyes – Juste en 1996

Source : Mur d'enceinte du Mémorial du Souvenir de la Shoah, 36 rue Geoffroy L'asnier 75004 Paris.



Glans

Pierre de Bérulle † le 20 octobre 1629 à Paris
Fondateur de l'école française de spiritualité et artisan du renouveau catholique.

Né en 1575 dans une famille de parlementaires de vieille noblesse champenoise, sa vocation religieuse se révéla précocement.

En 1596, Bérulle écrivit son premier traité ayant pour titre « Bref discours sur l'abnégation intérieure ». Plus tard en 1622, il écrivit un second traité nommé « Grand discours sur l'état des grandeurs de Jésus Christ pour l'union ineffable de la Divinité avec l'Humanité ».

Auparavant, en 1604, il introduit les Carmélites (ordre d'origine espagnole).

En 1611, il fonde l'Oratoire et s'oppose à la politique allemande de Richelieu, et provoque un rapprochement avec l'Espagne.

En 1627, il reçoit le titre de Cardinal.

Source : Chronique de l'Humanité.

Pascal Baron A. 1569

Contrat de mariage du 7.02.1722

chez Mtre Genin à Vienne 38 –

Entre Louis BODIER de St Martin en Vignes lès Troyes (St Martin ès Vignes) fs de Pierre et Jeanne COSSINET avec Marie ROUSSET, de Vienne (St Martin 38) fa de Antoine et Marie BLANC ;

Releveur Michèle BRUYAT

x 14.02.1702 Guérande 44 – de Nicolas JOSSIN de Nogent sur Aube avec Jeanne LEROY.

x 27.04.1778 Guérande 44 – de Estienne OUDIETTE de Villeneuve, Aube avec Renée LEFEBVRE

Releveur : Jacqueline CAUQUIL

x 2.012.1865 Fontaine Denis Nuisy – Marne – de Jules Pierre TAQUET o 28.06.1832 à Villenauxe la Grde fs de Jean Pierre et de Edmée Anne Victoire PETIT ; Vf de Louis Célénie Eulalie JEANNON o 13.06.1830 † 26.06.1865 Mongenost Marne, avec Louise Eléonore DUTRIPON o 27.03.1841 Mongenost fa de Louis Magloire et Louise Stéphanie DUMURE.

Releveur Maurice CHARPENTIER-FEUILLEBOIS

x 1693 Sauvian 34 – de Antoine GRUZIÉ de Troyes avec Jeanne BEDOS de Sauvian 34.

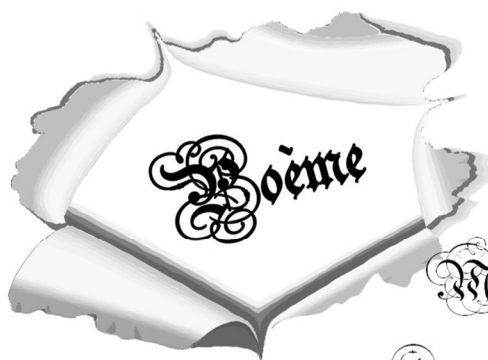
Releveur Corinne COSTESEQUE

Source : <http://www.francegenweb.org/migranet> -

Transmis par Philippe CORDIEZ – A. 1024



Good Morning



Moi le

Champagne

Depuis que je repousse la feuille,
Le Roi Soleil comble mes yeux.
Fluet grain, je bénis qu'il veuille
Exhaler, sur moi, ses grands feux.

Je m'épanche, au sein de la treille,
Pour que l'été mere ma peau
Nourrissant la trompe d'abeille,
Le goulu bec de l'étourneau.

Dès les premiers frissons d'automne,
Vient le temps de la cueillaison,
On me Broye et l'on m'emprisonne,
A fond de cave en cuvaison.

Après le jalouse mélange,
Objet de mille et un égards :
Me goûter, là, ne me dérange !
A voir tous les tendres regards..

En chic habit de Grande Dame,
J'offre, ainsi, le plus doux amer,
L'ivresse d'un baiser de femme
Et le clair embrun de la Mer.

Pour ces plaisirs, je vous entraîne,
A tous repas et vins d'honneur,
Je suis la boisson souveraine :
Un pur instant de vrai bonheur !

Daniel HUGUENOT A. 2670



QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	fil leul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce	)(	fils	fs	marraine	m
décès	+	fil le (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y + 30/3/1768, y x 4/6/1736.

011.027 - ADAM – MALERY

Ch. ° et asc de ADAM Charles + 13/01/1737 et MALERY Louise x 09/02/1728 à Aix en Othe

Ginette DENISET (A 1934)

011.028 - FLEURIOT – CLEMENT 10

Ch. asc et x de FLEURIOT Raphaël ° ca 1859 et CLEMENT Philomène ° ca 1861 + entre 1930/1960. Ils ont habité Romilly s/ Seine en 1896 d'après les recensements. Dont 4 enfants ° entre 1881 et 1894.

Alain DOUAY (A 2635)

011.029 - GALSUS

Ch. + 1730/1748 La Saulsotte (10) de Marguerite GALSUS x Louis MORET

Denis BIGOT (A 1786)

011.030 - GOMMERY – BRIAND

Ch. ° et asc de GOMMERY Jean et BRIANT Colombe x 18/01/1734 à Aix en Othe

Ginette DENISET (A 1934)

011.031 - GRILLAT

Ch. + 1710/1714 St Aubin (10) d' Anne GRILLAT x André GUILLEMARD

Denis BIGOT (A 1786)

011.032 - HERARD

Ch.+ 1737/1750 La Saulsotte (10) d' Edme HERARD mari

ou vf d'Edmée MORET

Denis BIGOT (A 1786)

011.033 - MORET

Ch. 1737/1750 La Saulsotte (10) d'Edmée MORET ép. ou veuve d'Edme HERARD

Denis BIGOT (A 1786)

011.034 - MORET

Ch. + 1747/1760 La Saulsotte (10) de Louis MORET vf 1^{er} x Marguerite GALSUS, xx à Jeanne LAHAYE

Denis BIGOT (A 1786)

011.035 - PALENTRU – POLENTRU

Ch. ° PALENTRU Geneviève (fa de Pierre et HAZOIRE Geneviève) x 27/02/1764 St Martin es Vignes avec PASQUIER Pierre Joseph fs de Pierre

Ginette DENISET (A 1934)

011.036 - PENIGAULT

Ch. + 1753/ La Saulsotte (10) de Guillaume PENIGAULT vf 1^{er} x Marie BARDAT, xx à Anne CAVAS

Denis BIGOT (A 1786)

011.037 - PRIEUR – COURILLON

Ch. ° de PRIEUR Charles (fs de Charles et CASSARD Jeanne) et ° COURILLON Jeanne (fa de Nicolas et DEHEURLES Marie) x 19/02/1730 à St Liébault

Ginette DENISET (A 1934)

011.038 - TOURBIER – TOURTIER – PITOIS 10

Ch. ° x + asc et desc de Jean TOURBIER et Anne PITOIS
x vers 1698 à Troyes

Colette THOMMELIN – PROMPT (A 1543)

011.039 - TOURRIER – TROUBLIER – 10

Ch. x asc et desc de Lupien TROUBLIER et Marguerite
GUERIN à Troyes vers 1670.

Colette THOMMELIN- PROMPT (A 1543)

Questions arrêtées le 17 Mai 2011

Frédérique BALLERAY (A 1507)

CHAINON MANQUANT

Relevé à Bicêtre par Pascal BARON - A. 1569

† 10.10.1876 à Gentilly - Arsène GUILLOT 70 ans instituteur demt, rue Traversière à Paris 12^e arrondissement, natif de Villemaur sur Vanne, fs de † Jacques et de † Marie Angélique GATHELLIER ; Veuf de Catherine DUFOUR.

† 24.12.1878 à Gentilly rue du Pont Neuf - Ernestine BRULÉ 37 ans sans profession, native de Nogent sur Seine fa de François et de Marie Louise COLLOT ; Epouse d'Alexis Léopold BOIVIN 42 ans mégissier,

Relevé Paris - Pascal BARON - A.1569

o 18.01.1866 à Paris 16^e arrond - Louis fs naturel de Julie Louise DONON 23 ans domestique demt 13 rue des Bouches à Paris 16^e arrond. et native de La Louptière Thénard

Témoins : Marie Anne GILLANT vve COUCHOT, 53 ans, sage-femme demt Paris 16^e – Ladislas THÉRY 65 ans commissionnaire demt Paris 16^e – Edouard Augustin LOCHON 33 ans, garçon de bureau demt Paris 16^e.

x 22.04.1848 Brimont, Marne – de François Adolphe ROBERT o 14.05.1824 Bourgogne, Marne fs de Jean François et Marie Joseph FRANCAERT avec Virginie BARROIS o 18.05.1819 Charny, Aube fa de Gabriel et Marie PLOYER, Vve de Clément GUILLOT.

Releveur Marie Lise ROCHOY

Source : <http://www.francegenweb.org/migranet> -

Transmis par Philippe CORDIEZ – A. 1024



CHAINON MANQUANT

Acte de décès du 62^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne

Nous soussigné Louis Antoine Audouit Lieutenant officier remplissant les fonctions d'officier de l'état-civil, certifions qu'il résulte du registre destiné à l'inscription des actes de l'état civil faits hors du territoire français pour le 62^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne, que le nommé : COMPIÈGNE Armand Eugène Henry Lieutenant à la 2^{ème} Compagnie, 2^{ème} Bataillon, du 62^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne, fils de Charles Léopold Joseph et de Marie Louise DALLONVILLE ses père et mère, natif de Fuligny, Canton de Soullaines, département de l'Aube, signalé au registre matricule sous le n° a été tué sur le champ de bataille de Vant Maab, Hongrie, le quatorze juin mil huit cent neuf, d'après la déclaration à nous faite le dix huit juin mil huit cent neuf à dix heures du matin, par les trois témoins mâles et majeurs voulus par la loi, lesquels ont signé avec nous à Audimbourg, Hongrie, le vingt quatre juillet an mil huit cent neuf. Audouit

Nous membre du Conseil d'administration du 62^{ème} R.I. de ligne certifions à qu'il appartiendra que la signature apposé au bas de l'extrait ci-dessus est celle de Mr Audouit, lieutenant officier payeur audit Corps, remplissant les fonctions d'officier de l'état civil dudit régiment et qu'il doit être ajouté : Fait à Audimbourg (Hongrie) le vingt quatre juillet mil huit cent neuf.

Signé Le Cointel sergent, Dayen Capitaine, Brignon Chef de Bataillon, Dufertat ??? colonel.

Pour copie conforme à l'extrait mortuaire envoyé par Mr Audouit officier payeur audit Régiment à Monsieur le Maire de la commune de Fuligny ce dix sept décembre mil huit cent neuf.

Louis DUBUAS

Source : A.D. Aube – microfilm Fuligny

Ginette LOISEAU – A. 2020



Proverbe et dictons

Le 2 juillet : S'il pleut à la Visitation
- Pluie à discrétion

Le 20 juillet : ¶ la Sainte Marguerite, pluie
- Jamais au paysan ne sourit.
Mais pluie à Sainte Anne,
Pour lui c'est de la manne.

Le 25 juillet : Si Saint Jacques est secin,
L'hiver sera dû et secin

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

010.115 PIOT – MAISTRE DES TROIS MAURE

En effet, Eloy PIOT était hôtelier. Dans deux autres actes, il est dit « Hostelier » et « Hoste des maures ». merci aux adhérents qui ont répondu. Pour l'anecdote, le petit fils d'Eloy PIOT également nommé Eloy PIOT en tant que « lieutenant du baillage du bourg d'Arcys sur Aube » eut à faire face aux deux incendies qui ravagèrent les trois quarts de la ville en 1719 et 1727. Ses procès verbaux relatant les pertes considérables subies par les habitants permirent d'obtenir du Roy des dégrèvements ainsi que des subsides de 20 000 et 100 000 livres (source : AD 10, cote 105 PL1 : journal l'Arcisien 1860, p. 101 et s.)

Daniel GARNESSEON (A 2140)

011.028 - FLEURIOT – CLEMENT 10

FLEURIOT Nicolas Célestin ouvrier papetier à Merrey s/ Arce en 1859 x 23/02/1852 Bar sur Seine avec DEGUILLY Marie Amélie ils ont FLEURIOT Emile Raphaël Aiguillier à Romilly Sur Seine 1882/1893 ° 11/03/1859 Merrey s/Arce (10) x CLEMENT Marie Zélie Philomène ménagère y ° 20/02/1861 y x 14/06/1880. Ils ont FLEURIOT Odile Augustine y ° 05/03/1881, + 06/01/1958 Troyes x 29/03/1902 Romilly avec MARY Henri Charles, FLEURIOT Blanche Ernestine Fernande ° 20/11/1882 Romilly y + 15/10/1947 y x 13/07/1901 avec DARDAINE Jules, FLEURIOT Celestin Alfred y ° 22/11/1884, FLEURIOT Lucien Constant y ° 08/08/1888 y x 11/11/1911 avec VIGNOT Jeanne Léontine, FLEURIOT Berthe Camille y ° 19/12/1893 y x 18/05/1918 avec CHEVASSON François, FLEURIOT André y ° 1899.

CLEMENT Marie Zélie Philomène fa d'Alexandre vigneron à Merrey s/ Arce en 1861 y ° 29/07/1829 y x 01/03/1856 avec LANGRY Irma Savine.

Yves CHICOT (A 2302)

011.030 - GOMMERY – BRIANT

GOMMERY Jean fs de Jean et DUPUY Jeanne - BRIANT Colombe fa d'Antoine et PROTIN Colombe

GOMMERY Jean (fs d'André et BERTHIER Marie) x 23/11/1706 Aix en Othe avec DUPUY Jeanne (fa de Nicolas et MACHEFER Elisabeth)

GOMMERY André (fs de Jean et HENRY Louyse) x 22/01/1674 Aix en Othe avec BERTHIER Marie (fa d'Antoine et GAUVAIN Jeanne)

Josiane BALLERAY (A 1508)

011.038 - TOURBIER – TOURTIER – PITOIS 10

L'acte de ° de Jean TOURBIER ne figure pas dans les registres paroissiaux de Marnay sur Seine vers 1700. Il y x le 18/11/1726 avec Anne VILAIN. Le nom des parents n'est

pas mentionné sur l'acte de mariage, seulement la présence de ses deux frères : Claude et Nicolas.

Je trouve à Troyes la présence d'une famille TOURBIER (TOURBIER Jean, menuisier x à Anne PITOIS) d'où trois enfants nés Troyes St Jacques : Jean ° le 19/06/1700, Claude y ° le 24/02/1703, Nicolas y ° le 18/07/1707.

Jean TOURBIER ° le 19/06/1700 à Troyes pourrait être le Jean TOURBIER x à Anne VILAIN.

TOURBIER Jean compagnon menuisier à Troyes en 1698, Maître menuisier à la Motte Tilly (10) en 1720, ° 1762 x 22/07/1698 Troyes St Pantaléon 26 ans à PITOIS Anne ° 1671, xx 21/10/1720 Chapelle Godefroy Saint Aubin (10) avec ANCEAU Etiennette. 3 enfants du 1^{er} x nés à Troyes St Jacques : TOURBIER Jean Maître menuisier en 1726, ° 19/06/1700 x 18/11/1726 Marnay sur Seine + 24/05/1768 Nogent sur Seine x Anne VILAIN ° 1698 + 29/11/1751 Marnay sur Seine 53 ans(dont 5 enfants nés à Marnay sur Seine : TOURBIER Marie ° 06/10/1727, TOURBIER ? ° + 25/05/1729, TOURBIER ? ° + 23/12/1730, TOURBIER Jean ° 31/05/1732, TOURBIER Geneviève ° 29/03/1734) TOURBIER Claude ° 24/02/1703, TOURBIER Nicolas ° 18/07/1707.

Yves CHICOT (A 2302)

011.039 - TOURRIER – TROUBLIER – 10

TROUBLIER Lupien x 14/04/1670 Troyes St Jacques avec GUERIN Marguerite, ils ont TOURBIER Louis y ° 26/01/1671, TROUBLIER Jean y ° 07/03/1672 x 22/07/1698 Troyes St Pantaléon avec Anne PITOIS, TROUBLIER Catherine ° 24/09/1673 Troyes St Jacques.

Orthographe différente TOURBIER ou TROUBLIER

Yves CHICOT (A 2302)

Réponses arrêtées le 17 Mai 2011

Frédérique BALLERAY (A 1507)





**Tout pour
être
heureux**
au bureau

CPS – AXOR

6 rue des Prés de Lyon
10600 LA CHAPELLE-SAINT-LUC

Tél. : 03 25 70 40 30
Fax : 03 25 70 40 33

site : www.cpsaxor-calipage.com
E-mail : contacts@axor-bureautique.fr

RÉSEAU
CALIPAGE

Votre distributeur conseil en fournitures et matériel de bureau



**Transport de
Personnes à
Mobilité
Réduite**



Service pour personnes handicapées, personnes âgées, convalescents après hospitalisation,...

Pour tous déplacements, rendez-vous, courses, sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

06 07 31 29 32
Fax : 03 25 41 91 03
contact@lionelmobilité.fr



Eglise d'Etourvy - Photo de Monique PAULET

APPEL A CANDIDATURE

Le Centre Généalogique de l'Aube a besoin d'administrateurs :

- Une personne pour seconder, et dans un avenir proche, remplacer la trésorière.
- Une personne pour mettre en forme la revue trimestrielle.

Les Adhérents, personnes physiques et à jour de la cotisation 2011 peuvent faire acte de candidature pour devenir administrateur du CGA

Envoyez votre candidature, en indiquant vos motivations à :
Mr Le Président
Centre Généalogique de l'Aube
131 rue Etienne Pédrion - 10000 TROYES

Pour tous renseignements complémentaires,
contact@aube-genealogie.net

Le Président
Paul AVELINE

Cheg

Nom : _____ Prénoms : *Gaston, Nicolas* Surnom : _____

Numéro matricule du recrutement : { *1350* }
 Classe de mobilisation : { *1886* }

ÉTAT CIVIL.

Né le *14 Janvier 1866* à *Bar sur Aube*, canton _____
 d *u dit*, département de *Aube*, résidant _____
 à *Bar sur Aube*, canton d *u dit*, département _____
 de *Aube*, profession d *e potier*
 fils de *Nicolas* et de *Séverine Josephine*, domiciliés _____
 à *Bar sur Aube*, canton d *u dit*, département de *Aube*

N° *12* de tirage dans le canton de *Bar sur Aube*

DÉCISION DU CONSEIL, DE REVISION ET MOTIFS.
 (Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.)
Engagé volontaire pour cinq ans
 Compris dans la *3* partie de la liste du recrutement cantonal. (_____ * portion).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)
Engagé volontaire pour cinq ans le 4 mai 1887 à la brigade de Croix (Aube) dans le 109^e Rég^t d'Infanterie. Parti le 5 mai 1887, arrivé au Corps le 10 mai 1887 et immatriculé sous le n° 6641. Soldat musicien le 24 août 1887. Certificat de bonne conduite accordé.

Dans l'armée active. _____
 Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active. _____
 Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. _____

Passé dans la *Réserve* de l'armée active le *19 septembre 1891*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES
 PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates.	Communes.	Subdivisions de région.	D domicile ou

Numéro au contrôle spécial du recrutement. *742*
804

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active. _____
 Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. _____

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le *156^e de ligne* du *1^{er}* au *28^e 6^{mo} 1894*
 A accompli une 2^e période d'exercices dans le *156^e de ligne* du *28^e 6^{mo} 1894* au *27^e 12^{mo} 1895*
 Passé dans l'armée territoriale le *4 mai 1900*

ÉPOQUE
 À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS

la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de la LIBÉRATION du service militaire

A accompli une période d'exercices dans le *47^e Rég^t d'Inf^{an}* du *23^e 7^{mo} 1890* au *3^e 12^{mo} 1903*
 Passé dans la réserve de l'armée territoriale le *1^{er} 1^{er} 1904*
 Libéré du service militaire le *4 mai 1912*

1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 26 novembre 1872.
 2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas passé au drapeau.